

458 *De l'Inspection du Sang, &c.*  
que dès la naissance de l'inflammation, & qui l'éteint ensuite entièrement.

De telles inflammations ne se remarquent-elles pas par la chaleur ardente?

Maïs les malades ne sentent-ils pas alors dans ces inflammations mêmes une chaleur brûlante, qui prouve la violence excessive de ces mêmes inflammations? Cette chaleur ardente que ressent le malade n'en impose pas aux grands Maîtres; ils sçavent qu'elle est si ordinaire aux gangrenes qui arrivent primitivement par le vice des humeurs, & sans aucune inflammation, que les malades s'en plaignent encore beaucoup, lors même que la partie qui tombe en gangrene est déjà fort froide: Ainsi dans les inflammations qui dégèrent en gangrene, ils ne confondent pas cette ardeur caustique avec la vraie chaleur de l'inflammation; ils ne confondent pas non plus un dépôt de matière maligne, qui cause une inflammation gangreneuse, avec une tumeur simplement inflammatoire, & ils sçavent encore que l'action des artères qui cause l'inflammation, est si peu la cause de la gangrene, qu'ils croient au contraire qu'elle s'y oppose; c'est pourquoi ils sont si retenus dans l'u-

*De l'Inspection du Sang, &c.* 459  
sage des remèdes capables de la brider, & ils ont recours au contraire à ceux qui peuvent la fortifier & la ranimer, lorsqu'elle devient languissante par quelque disposition à la gangrene qui débilite l'action des vaisseaux. Ainsi, bien loin que l'expérience que procure l'exercice de la Chirurgie, nous apprenne que dans les inflammations, la simple action des vaisseaux pervertisse quelquefois les humeurs au point de faire dégénérer l'inflammation en gangrene, elle enseigne au contraire aux Praticiens à la défendre & à la ranimer dans les inflammations qui tendent à dégénérer en gangrene.

Il étoit donc très-nécessaire d'examiner avec soin cette expérience qui trompe les Praticiens qui sont peu versés dans la Chirurgie, qui les induit à croire que dans l'inflammation simple, l'action des artères corrompt les humeurs, & fait naître des gangrenes, & qui au contraire éclaire les Maîtres de l'Art, & leur prescrit une conduite dans les inflammations extérieures, qui peut seule servir de modèle aux Médecins dans la cure des maladies inflammatoires qui sont ca-

Comparaison des inflammations gangreneuses extérieures avec les internes.

chées dans l'intérieur, parce que dans ces maladies, l'observation est trop obscure & trop infidèle pour conduire aux indications que l'on a à remplir dans les cas où l'on a à craindre des gangrenes intérieures.

Résultat qui prouve qu'on a pris la fièvre inflammatoire pour la fièvre putride.

Ce détail suffit pour faire connoître qu'on a toujours confondu la fièvre putride avec la simple fièvre inflammatoire, qui produit une dissolution glaireuse, & une coction purulente, & qui n'est nullement putride; & pour faire remarquer que les Medecins bornés à cette fausse idée de la fièvre putride, n'ont connu ni la nature, ni les signes, ni les effets, ni la cure des fièvres véritablement putrides; s'ils ont quelquefois parlé de la colliquation des humeurs, qui est un effet commun à la fièvre putride & à d'autres fièvres, mais cependant toujours inséparable de la fièvre putride, ils ne l'ont pas rapportée à la fièvre qu'ils appellent *putride*, du moins comme un phénomène, ou comme un des signes caractéristique de cette fièvre; ils l'ont attribuée aux fièvres ardentes, malignes, pestilentielles, hectiques, &c. & ne l'ont envisagée que dans un degré excessif & pres-

que toujours désespéré; aussi ne trouve-t-on dans les Auteurs aucune méthode, aucune règle pour le traitement des fièvres véritablement putrides, & pour prévenir les effets funestes de ces maladies qui sont communes & si dangereuses.

Les Praticiens de routine ne comprennent pas encore aujourd'hui, pourquoi on préfère, dès les premiers tems, la purgation à d'abondantes saignées dans ces fièvres. On se récrie sur ce qu'on n'observe pas même alors les règles dictées dans les Ecoles. Mais ces règles doivent-elles être suivies dans la cure d'un genre de maladies dont on n'a jamais parlé dans les Ecoles? Ainsi, sans connoître ces maladies, ni les indications qu'elles présentent, ils regardent comme des loix inviolables, des règles scholastiques, qui par une fausse application, sont nécessairement meurtrieres, dans une fièvre dont la nature ni la méthode de la traiter n'ont jamais été examinées ni exposées par les Maîtres de l'Art.

On ignore pourquoi on préfère la purgation à la saignée dans les fièvres putrides.

Ce n'est point sur les accidens qu'on doit se régler dans la cure de ces fièvres. Les diverses especes d'hé-

Les indications doivent se tirer de la nature même

462 De l'Inspection du Sang, &c.

de la fièvre  
putride, &  
non des acci-  
dens.

térogene qui causent des maladies fort différentes, produisent toutes cependant les mêmes accidens: sçavoir, des inflammations, des gangrenes, des éruptions, des mouvemens convulsifs, des assoupissemens léthargiques, des syncopes, le délire, l'abattement, &c. C'est de la nature même de la maladie qu'il faut tirer les indications qu'on a à remplir. Dans une telle fièvre, c'est la saignée qu'on doit employer pour combattre ces accidens; dans une autre, ce sont les purgatifs; dans les autres, ce sont d'autres remèdes; ainsi ce n'est pas sur le simple récit des accidens qu'on peut juger des différentes conduites qu'on doit tenir dans la cure de ces différentes maladies.

Nécessité de  
hâter la pur-  
gation dans  
ces fièvres.

L'indication la plus pressante & la plus décisive pour la vie du malade, est d'évacuer sans délai les matières putrides qui croupissent dans les premières voies, & dont une partie déjà passée dans le sang a fait naître une fièvre putride. C'est cette partie qui est mêlée avec les humeurs, & sur laquelle l'Art n'a plus de pouvoir, qui produit inévitablement tout les désordres & tous les accidens qui ar-

De l'Inspection du Sang, &c. 463  
rivent: Il est donc très-important d'empêcher qu'il ne passe dans les vaisseaux une plus grande quantité de cette matière pernicieuse; car il est évident par le péril qui accompagne ces maladies, que s'il passoit beaucoup plus de ces matières, de telles maladies deviendroient absolument mortelles. On ne doit donc pas alors employer les premiers momens à suivre si aveuglement les règles de l'École, qui prescrivent de recourir à d'abondantes saignées pour préparer à la purgation; car dans ces cas, les saignées, en diminuant le volume de la masse du sang dans les vaisseaux, peuvent y attirer les matières putrides des premières voies, la nature elle-même tend à se débarrasser de ces matières mal-faisantes, & souvent il n'y a d'ailleurs aucune indication qui marque que les saignées soient nécessaires pour préparer à une évacuation qui d'abord se borne aux premières voies, & qui ne demande ordinairement d'autres précautions, que beaucoup de diligence.

Cette pratique n'est pas particulière à ce genre de maladie, elle est observée dans toutes les fièvres par

Souvent au-  
si dans les au-  
tres fièvres.

464 *De l'Inspection du Sang, &c.*  
les grands Maîtres, lorsque les indications le requierent. Mais il y a une conduite qui est propre aux fièvres vraiment putrides, qui doit être fondée sur la nature de ces maladies, & qui n'est ni suffisamment ni distinctement établie dans les Ecrits des Médecins. Ce n'est pas dans l'état des solides, ni dans leur action organique, que l'on doit chercher les indications curatives; c'est la dépravation spontanée des humeurs, ce sont ses effets & ses progrès sur ces humeurs qui les fournissent; ce n'est qu'en satisfaisant à ces indications, qu'on peut prévenir ou remédier aux désordres qu'une telle dépravation peut porter dans les parties solides. Les matieres putrides qui ont passé des premières voies dans les vaisseaux, impriment aux humeurs leur caractère putride, la corruption s'étend, & la malignité s'accroît avec la pourriture.

Cette malignité irrite les parties solides, elle excite & entretient la fièvre, elle attaque les esprits, trouble, affoiblit; intercepte leur mouvement; elle cause dans l'action des parties organiques de l'érectisme, du dérèglement, de la débilité. Si elle

*De l'Inspection du Sang, &c.* 465  
se jette & se fixe sur quelques-unes de ces parties, elle y intercepte le cours de la circulation, elle produit des inflammations de mauvais caractère, qui dégènerent promptement en gangrenes, ou qui forment des abscess purulens & putrides. Tels sont les differens désordres que nous avons à redouter de la malignité, qui naît des progrès de la dépravation spontanée des humeurs dans les fièvres putrides.

Les indications curatives qu'on a <sup>Indications curatives de la fièvre putride</sup> à remplir, sont de s'opposer à ces progrès, & d'évacuer les suc corrompus à mesure qu'ils se multiplient par la contagion putride qui se communique aux humeurs. On doit arrêter, autant qu'on peut, les progrès de la pourriture par les remèdes qu'on connoît qui s'opposent le plus à l'accroissement d'une dépravation si nuisible. On évacue les suc corrompus par les voyes qu'ils semblent déjà choisir eux-mêmes pour s'échapper: Quelquefois c'est par les sueurs; alors on provoque, ou entretient cette évacuation plus ou moins (selon qu'elle est plus ou moins considérable, & que le malade peut la supporter) par

l'usage des diaphoretiques appropriés aux accidens de la maladie: D'autres fois c'est par les urines, qui alors deviennent fœtides presqu'aussi-tôt qu'elles sont sorties; dans ce cas, on doit avoir recours aux diurétiques acéteux, aux acides minéraux, & aux sels fixes neutres les plus apéritifs, les moins âcres, & particulièrement au cristal mineral & aux sels tartareux aigrelets, entr'autres ceux qu'on tire des végétaux par la Chymie hydraulique: Mais ordinairement c'est par la voye des selles que cette évacuation est indiquée, ce qu'on apperçoit facilement par des déjections fluides & fort fétides, & par la facilité avec laquelle on provoque ces déjections, pour le peu qu'on les excite par des remèdes purgatifs. Or, il faut être très-attentif à entretenir par ces remèdes l'évacuation des sucus putrides qui se forment continuellement; autrement la masse des humeurs s'en trouvera si infectée, la pourriture fera tant de progrès, & la malignité parviendra à un si haut degré, qu'il n'est pas possible que le malade ne succombe aux défordres & aux accidens de la maladie, sur-tout si les matieres qui l'ont

fait éclore étoient déjà fort dépravées & fort malignes. Il est encore très-avantageux de seconder ces évacuations par l'usage des vésicatoires: L'irritation que causent ces remèdes, déterminent les substances malignes à se fixer à la partie où ils sont appliqués; on peut par-là prévenir des dépôts mortels, lorsqu'on craint que ces substances ne se jettent sur quelques parties intérieures.

La saignée n'est qu'un remède conditionnel dans les fièvres putrides; car la cure de ces maladies pourroit souvent s'accomplir parfaitement sans ce remède, sur-tout lorsque la dissolution putride est fort considérable, parce que cette dissolution dégarnit beaucoup la masse des humeurs de sa partie rouge; ce qui tient lieu quelquefois même beaucoup plus qu'il ne faut, de la spoliation que procure la saignée.

Les saignées ne sont indiquées que dans le commencement de la maladie, lorsque la partie rouge abonde, qu'il est nécessaire de faciliter le jeu des artères, d'assouplir & relâcher leurs parois, & de faciliter l'action des secretions, & lorsque l'inflam-

Circonspection sur l'usage de la saignée dans ces fièvres.

Cas où la saignée est utile dans les fièvres putrides.

468. *De l'Inspection du Sang, &c.*  
mation que la fièvre excite dans les humeurs est fort considérable, ce qu'on remarque par l'humeur glaireuse, qui alors forme sur le sang qu'on tire par la saignée, une coëne fort épaisse & fort dure; mais dans ce cas même, la saignée doit être prescrite avec beaucoup de prudence, parce que cette disposition du sang s'oppose à la pourriture, & tend à la coction purulente, qui enveloppe les matieres putrides, & peut terminer heureusement la maladie: On doit donc craindre d'intervertir, par d'abondantes saignées, cette operation salutaire de la nature, en contribuant avec la pourriture, à débilitier à l'excès l'action des solides. Mais on ne peut retenir les Medecins sur l'usage de ce remede; l'habitude les entraîne, ils le poussent souvent si loin, que lorsqu'il arrive ensuite des redoublemens où les malades sont prêts à succomber sous les accidens, on est obligé de recourir aux cordiaux les plus vifs, pour réveiller & ranimer les forces.

Pernicieux usage des saignées de précaution dans ces maladies.

Les saignées qu'on a coutume de prescrire sans indication, & seulement par prévoyance, dans le dessein de pré-

*De l'Inspection du Sang, &c.* 469  
venir des accidens que l'on pense qui pourroient arriver, sont très-suspectes; parce que les accidens qui surviennent dans les fièvres putrides malignes, & dans toutes autres fièvres malignes, par l'excès de la malignité de la cause de la maladie, même les inflammations, ne peuvent être ni prévenus ni combattus par la saignée; & que souvent, outre les accidens que l'on craint, il en arrive d'autres que ces saignées occasionnent, ou rendent mortels, comme nous le remarquerons dans la suite.

Cependant, on s'est imaginé dans ce siècle, sur-tout depuis qu'on a mis les saignées du pied à la mode, que ce remede est propre pour prévenir ou pour dissiper tous les accidens qui arrivent dans les fièvres, & particulièrement ceux qui attaquent le cerveau. Un jeune Seigneur tomba malade de la petite vérole, je le saignai deux fois avant l'éruption: On appella en consultation trois Medecins de la plus haute réputation: La fièvre étoit fort vive, & accompagnée de symptomes ordinaires qui annoncent la petite vérole. Lorsque l'éruption parut, le malade commença

Pourquoy on prodigue si fort la saignée.

Observation à cet égard.

470 *De l'Inspection du Sang, &c.*  
à rendre par la voye des felles, à l'aide des lavemens, des matieres fort brunes & fort fétides: Elles continuerent pendant le premier & le second jours de l'éruption à paroître avec les mêmes caracteres. Au bout de ces deux jours, il tomba dans un assoupissement, avec un tel accablement, qu'il n'avoit plus ni mouvement ni connoissance: Cet état effrayant fut attribué, suivant le préjugé ordinaire & dominant, à une inflammation du cerveau, pour laquelle on prescrivit la saignée du pied. Je fis mes representations contre ce remede qui alloit achever d'éteindre la vie du malade; je leur parlai de la dépravation putride que j'avois remarquée, & qui surement étoit la cause de cet état; une telle idée parût fort étrange: Ils persisterent pour la saignée, parce que cet état d'abattement ne leur paroissoit dépendre que de l'embarras du cerveaux. Mais les personnes qui s'interessent à la vie du malade avoient été plus sensibles à mes raisons qu'à leur opinion; le funeste événement que j'assurai devoir arriver par la saignée, & le succès que je promet-

*De l'Inspection du Sang, &c.* 471  
tois, si on avoit recours à la purgation, formoient une opposition qui rendoit la saignée si redoutable, qu'on n'acquiesça pas aveuglément à la décision des Consultans: On sçavoit l'intérêt que je prenois au malade, & l'état de foiblesse & d'abattement où il étoit, inspiroit une grande répugnance pour ce remede. Les Medecins consulterent eux-mêmes leur prudence, ils n'étoient pas sûrs que le malade ne pérît dans la saignée, & mon opposition les rendoit comptables de l'événement: Cependant ils ne pouvoient acquiescer à la purgation; ils m'opposèrent que dans le tems de la fièvre & de l'éruption, un purgatif ne convenoit pas; ils ajouterent même que ce remede pouvoit occasionner une diarrhée: Langage qui marquoit assez combien ils étoient éloignés de l'idée que l'on doit avoir de la nature, des effets & du traitement d'une maladie putride; car l'accident mortel qu'ils redoutoient, n'arrive ordinairement que parce qu'on ne prévient pas par la purgation dès les premiers indices de la dissolution putride, une colliquation ou une fonte generale des humeurs,

472 *De l'Inspection du Sang, &c.*  
qui produit dans les petites véroles putrides, & dans les autres fievres putrides, ces flux de ventre abondans, qui ne laissent plus de ressource pour la vie des malades. Aussi toute ma réponse se borna-t'elle à leur dire, que je ne craignois pas une diarrhée causée par un purgatif; mais que je défiois les plus fameux Praticiens de remédier à celles qui arrivent faute de les avoir prévenues par la purgation. Un de ces Medecins fort éclairé, & fort attaché à la famille du malade, sentit l'indication que nous avions à remplir; mais il fallut prendre une forte de temperament qui réunit tous les suffrages en faveur de la purgation, & quoiqu'il fût peu convenable dans un cas si pressant, il me suffisoit pour agir à propos; on me dit que si la fievre ralentissoit, je pourrois faire ce que j'avois proposé. Cette décision conditionnelle n'étoit qu'une maniere d'acquiescer, qui ne devoit pas tirer à conséquence. En effet, je me déterminai aussi-tôt qu'ils furent sortis de la chambre du malade, à dissoudre quatre grains de tartre stibié dans huit verres d'eau; j'en fis

*De l'Inspection du Sang, &c.* 473  
prendre sur le champ un verre au malade, les autres verres furent distribués de demi-heure en demi-heure. A peine le second verre fut-il pris, que le malade évacua une grande quantité de matieres très-fétides; car c'est un des caractere des fievres vraiment putrides, que d'obéir très-facilement aux purgatifs. Après cette évacuation, le malade commença à ouvrir les yeux; on continua à faire prendre le remede qui opéra avec un tel succès, que la parole, la connoissance, le mouvement, les forces revinrent bientôt. Ce changement fut si prompt, qu'au dernieres évacuations, le malade pouvoit s'asseoir sur le bassin, & que les Médecins trouverent à leur retour l'accident entierement dissipé. Ils furent si contents de ce succès, qu'ils convinrent qu'on continueroit la purgation tant qu'elle seroit indiquée par la facilité des évacuations & la mauvaise qualité des matieres: L'éruption se fit parfaitement, & le malade étoit très-bien; mais lorsque la fievre de la suppuration s'alluma, on crut qu'il falloit suspendre la purgation; les matieres étoient toujours très-

474 *De l'Inspection du Sang, &c.*  
mauvaises. Je fis remarquer que le parti qu'on prenoit étoit dangereux, & on en fut assuré par l'événement; car deux jours après que les évacuations furent interrompues, la tête commença à s'embarraffer, le pouls se concentra, le malade étoit dans un délire, comateux. Je pressai de nouveau les Consultans à revenir au plutôt aux purgatifs; mais le plus ancien de ces Médecins ne vouloit pas se prêter à cette conduite, qu'il trouvoit entièrement opposée à l'usage. Cependant l'état du malade l'embarraffoit; il sentoît bien que je ne consentirois jamais à la saignée du pied, qui est si usitée en pareil cas; d'ailleurs, il me voyoit déterminé à évacuer le malade, malgré sa répugnance, & ce fut principalement cette résolution qui lui arracha son suffrage. La purgation dissipa, comme la première fois, tous les accidens; la fièvre ne parut plus un obstacle à cette évacuation, on la continua jusqu'à la fin de la maladie, parce que la qualité des matieres, & l'opération aisée des purgatifs présentoient toujours la même indication, & en y satisfaisant complètement, même pen-

*De l'Inspection du Sang, &c.* 475  
dant une partie de la convalescence, le malade fut enfin délivré de la maladie, & de toutes les suites qu'elle pouvoit entraîner après elle.

La dépravation putride parvenue à un haut degré dans les premières voies, peut faire éclore tous les symptômes d'une fièvre ardente; en voici un exemple bien sensible. Le Cocher de M. le Comte du Luc fut saisi d'une fièvre violente, avec une diarrhée & une anxiété extrême; les déjections étoient noires, d'une puanteur insupportable, avec une acrimonie brûlante, & une soif intolérable; il entroît lors de l'exacerbation, dans des agitations violentes, & des impatiences qui alloient jusqu'à l'emportement; on sentoît, en lui touchant la peau, une chaleur ardente & âcre. Sa soif étoit si pressante, qu'il devenoit furieux, lorsqu'on ne lui donnoit pas à boire aussi-tôt qu'il en demandoit: Quand on approchoit de lui avec le pot pour lui verser à boire dans un gobelet, il faisoit le pot même avec précipitation, & quelque promesse qu'on lui fit, de ne le point laisser manquer de boisson, il ne le

Effets d'une  
grande dépra-  
vation putri-  
de. Observa-  
tion.

476 *De l'Inspection du Sang, &c.*  
rendoit qu'après l'avoir vuïdé. Le sujet étoit jeune & vigoureux, je le fis saigner sept fois en trois jours; mais ne devant pas retarder l'évacuation des matieres putrides qui séjournoient dans les premieres voies, & sans doute dans la vésicule de la bile, je lui fis prendre trois fois l'émetique, tantôt seul, tantôt avec de la manne, dans l'espace des jours mêmes qu'il fut saigné. On le saignoit dans le commencement & dans le fort du redoublement qui arrivoit chaque jour, & on le purgeoit à la fin & dans le tems de la rémission. Par cette conduite, la maladie qui avoit parue si formidable, céda fort promptement à cette méthode. Cependant quand la masse du sang se trouve fort infectée de substances putréfactives, elles causent ordinairement dans les humeurs une putréfaction qu'elles entretiennent pendant long-tems, & quelquefois cette dépravation ne cesse qu'après que toutes les humeurs qui en sont susceptibles ont été successivement détruites; j'ai vu en effet des maladies de ce genre durer pendant plusieurs mois, & j'étois très-attentif à en-

*De l'Inspection du Sang, &c.* 477  
retenir les évacuations, à mesure que la contagion putride des humeurs produisoit des matieres corrompues, & que le ventre continuoit d'obéir avec facilité aux plus doux purgatifs.

Lorsque je commençai à pratiquer, je n'avois sur ces maladies que de fausses idées que j'avois puisées dans les livres: Je purgeois, à la vérité, comme il est recommandé par les Maîtres de l'Art, lorsque je soupçonnois des matieres vicieuses retenues dans les premieres voies; mais après avoir satisfait à cette indication, je ne connoissois plus aucune regle sur l'usage de la purgation dans les sievres avant le déclin de ces maladies, sur-tout avant les coctions si respectées avec raison par les anciens Praticiens, mais qu'ils établissent indistinctement dans toutes les sievres continues. Ils nous défendent de purger dans le commencement des maladies aiguës, si ce n'est dans le cas d'orgasme ou de turgescence, c'est-à-dire, lorsque la nature tend elle-même à évacuer les humeurs vicieuses; mais ils nous avertissent que ce cas est rare; ce précepte vague, confus &

*Insuffisance de préceptes des Auteurs pour la cure des sievres putrides.*

478 *De l'Inspection du Sang, &c.*

obscur, n'a été ni approfondi, ni déterminé, on est sans cesse exposé à des méprises funestes; tantôt il se présente des évacuations qui se font par irritation, & qui paroissent indiquer la purgation; tantôt il n'y a pas d'évacuations, quoiqu'il y ait des dispositions pressantes pour la purgation; tantôt la masse des humeurs est mise en dissolution par des substances qui ne sont pas putrides, & qui causent des évacuations qui épuisent les malades, & contre lesquelles les purgatifs ne conviennent pas; tantôt la dissolution putride ne commence à se déclarer que par des évacuations excessives que l'on craint d'augmenter par la purgation, & de faire périr le malade; tantôt des fievres sont susceptibles d'une coction qu'on pourroit troubler par l'usage des purgatifs; tantôt elles n'en sont pas susceptibles, & ne présentent point dans aucun de leurs tems, d'indication pour la purgation. Dans toute cette diversité, on voit les Praticiens tenir toujours à peu près la même conduite, qui est de préparer par d'abondantes saignées la voie aux purgatifs. Ils ne tirent point d'indications de la nature

Conduite qu'on tient ordinairement dans la cure des fievres.

*De l'Inspection du Sang, &c.* 479

de la maladie: On est convenu qu'il faut multiplier plus ou moins la saignée, selon que la fievre est plus ou moins forte, plus ou moins longue, & qu'elle est accompagnée plus ou moins d'accidens qui paroissent dépendre d'embaras de circulation, ou du trouble des esprits animaux, qu'il faut la préférer dans tous ces cas aux purgatifs, tant que le malade peut la soutenir. Lorsqu'on est amplement satisfait sur le nombre des saignées, ou que l'on croit qu'il faut en réserver quelques-unes pour y avoir recours dans un autre tems, en cas de besoin, ce remede cede la place à la purgation qu'on répète plus ou moins, selon que la fievre fournit des intervalles favorables, & selon qu'elle dure plus ou moins long-tems, & que la bile paroît s'évacuer. Ainsi c'est la durée, la force, les circonstances de la maladie, & la présence des accidens qui dirigent & qui varient cette conduite, & non des indications tirées de la nature même de la maladie, ou de la source des accidens.

Les sens suffisent pour saisir toutes ces apparences extérieures, qui par une espece de convention, tiennent

Défaut de cette conduite.

480 *De l'Inspection du Sang, &c.*  
lieu d'indications dans la cure des  
fièvres; mais l'incertitude, l'erreur,  
les méprises continuelles sont insépa-  
rables d'une telle conduite. Plus on  
avance dans l'exercice de la Méde-  
cine; plus on s'apperçoit, si on re-  
fléchit sur les événemens, de l'infidé-  
lité de cet art; & plus on sent la né-  
cessité de l'approfondir, pour décou-  
vrir, s'il est possible, des fondemens  
solides. Mais plus on les cherche,  
plus on apperçoit qu'il faut, pour y  
parvenir, pénétrer profondément dans  
la Physique du corps humain, des ma-  
ladies & des remedes, pour apprécier  
ensuite les dogmes & l'expérience que  
les Maîtres de l'Art nous ont transmis,  
& pour ne pas nous livrer aveugle-  
ment aux méthodes des Praticiens de  
routine, ni aux opinions des Inven-  
teurs de systèmes hypothétiques.



CHAPITRE

*Des Saignées abondantes.* 481

---

## CHAPITRE X.

### DES INDICATIONS

*Pour les Saignées abondantes dans  
les Maladies inflammatoires.*

I.

Nous avons déjà parlé ample-  
ment en divers endroits de cet  
Ouvrage, des effets de la Saignée  
dans les maladies inflammatoires;  
c'est-à-dire, dans la fièvre, qui est  
une inflammation générale des hu-  
meurs, & dans les inflammations par-  
ticulieres qui arrivent aux différentes  
parties exterieures ou interieures du  
corps. Lorsque nous avons parlé des  
effets de la saignée dans ces maladies,  
nous avons exposé les indications  
qu'elles presentent par elles-mêmes,  
& le rapport de ces indications avec  
les effets de la saignée. Il ne nous  
reste ici qu'à marquer s'il est possi-  
ble, l'étendue de ces indications, par  
l'usage ou l'expérience des Praticiens,

X

Objet par-  
ticulier de ce  
Chapitre.

& par la nature ou le mécanisme de la guérison de ce genre de maladies. Mais nous ne pouvons envisager ici ces maladies, que dans leur état le plus simple; c'est-à-dire, comme purement inflammatoires, & non pas comme fièvre & inflammation généralement parlant; car la diversité des complications de maladies qui se joignent aux fièvres & aux inflammations, apporte une variété infinie dans la cure de telles maladies: Ainsi nous nous tromperions beaucoup, si nous nous réglions dans l'usage de la saignée sur les noms vagues & généraux de fièvres & d'inflammations. L'état inflammatoire qui est commun, mais à différens degrés à tous ces genres de maladies, doit souvent y être si peu l'objet de la cure de ces mêmes maladies, qu'on doit bien se garder de les traiter comme fièvre ou comme inflammation; parce qu'alors la fièvre ou l'inflammation n'est pas ce qu'il y a de redoutable, & que souvent c'est même ce qu'il y a de plus avantageux. Or, il ne nous est pas possible d'entrer présentement dans ces détails, ils sont trop étendus &

trop nombreux; ce sont des matières qui doivent être traitées séparément, parce qu'il ne suffit pas de les envisager simplement par un côté, c'est-à-dire, simplement par rapport à la saignée, il faut de plus découvrir toutes les indications que chacune de ces maladies présente, afin de s'y conformer, en satisfaisant avec discernement aux unes & aux autres. Ce n'est donc que dans les cas simples, où la saignée est fréquemment indiquée, qu'on peut faire en général quelques remarques sur la quantité des saignées qui y conviennent (a).

(a) Je m'étois plus étendu dans le Traité de l'art de guérir par la saignée, sur différentes maladies; mais je m'étois fixé à des indications trop vagues, trop générales, & par conséquent infidèles, entr'autres dans les fièvres putrides dont j'ai parlé à la fin du Chapitre précédent, dans les fièvres malignes, dans la petite verole, dans les fièvres intermittentes, &c. D'ailleurs, je suis entré dans un détail plus circonstancié sur l'inflammation, sur les playes, sur la gangrène dans mon Traité de la Suppuration, & dans mon Traité de la Gangrène; & je me propose d'étendre dans la suite mes recherches sur les différens genres de fièvres compliquées, sur les différens genres d'éruptions fébriles, & sur les différentes espèces d'inflammations particulières.

484 *Des Saignées abondantes.*

Les Medecins ne conviennent pas entre eux sur la quantité des saignées.

Quoique la saignée soit un des remedes les plus usités dans la Medecine, il n'y en a point sur lequel il y ait eu plus de varieté & plus de contradiction dans les opinions des Medecins, sur lequel les Praticiens ayent plus d'incertitude & d'inconstance, & sur lequel on ait plus mal raisonné & plus mal observé, sur-tout par rapport à la quantité du sang qu'on doit tirer, dans les maladies où l'on croit que la saignée est le remede le plus essentiel, & celui qui doit être le plus répété. En effet, qu'a-t'on établi & déterminé à cet égard, par le sçavoir, & par la pratique? Rien. Les Medecins suivent chacun leur opinion ou leur fantaisie. On donne dans les excès opposés, & l'experience semble autoriser également des pratiques si differentes; en sorte qu'on ne sçait pas, si réellement plus ou moins de saignées sont nécessaires, inutiles ou nuisibles. Voilà le produit de toutes les idées des Medecins les plus célèbres, de differens tems & de differentes Nations; c'est ce que nous allons prouver par leur doctrine & par leurs observations. Ce détail est nécessaire pour nous délivrer des pré-

*Des Saignées abondantes.* 485

jugés qui nous ont été suggerés par les Maîtres qui nous ont instruits, par la réputation des fameux Praticiens, & des Auteurs célèbres, par l'usage des differens tems & des differentes Nations.

I I.

Parmi les Auteurs qui ont voulu déterminer la quantité de sang qu'on peut tirer dans une maladie où la saignée doit être portée le plus loin qu'il est possible, sans préjudicier à la vie du malade, Riolan a été un de ceux qui se sont expliqués le plus clairement. La voye qu'il prend pour déterminer la quantité de sang qu'on peut tirer à un malade, est bien simple. Il estime combien un homme peut avoir de sang ( c'est-à-dire, de liquide dans les vaisseaux sanguins ) & il décide qu'on peut en tirer la moitié. Ainsi, il croit qu'on peut en tirer sûrement & fort avantageusement, quinze livres d'un Allemand ou d'un Flamand, dans une fièvre continue violente, parce qu'on présumé qu'il a trente livres de sang. Mais il borne cette évacuation à dix livres pour un

Sentiment de Riolan sur la quantité des saignées.

486 *Des Saignées abondantes.*

Erreur de cet  
Auteur.

François, parce qu'il ne lui accorde que vingt livres de sang (a). Il établit apparemment cette différence sur ce que les hommes ont plus de corpulence en Allemagne & en Flandre, qu'en France. Mais est-ce par la corpulence qu'on peut déterminer la quantité du sang qu'il y a dans chaque homme? Cette règle sûrement seroit très-fausse; car les hommes gras & pituiteux qui ont le plus de corpulence, ne sont pas ceux qui ont le plus de sang, ni ceux qui ont le plus de vigueur & d'activité. D'ailleurs, il ne suffit pas de déterminer combien les vaisseaux sanguins de chaque homme contiennent de liquide; il faut savoir de plus si ce liquide abonde plus ou moins en partie rouge, ou en sang proprement dit; car la masse du sang peut être égale dans deux hommes, où dans l'un elle seroit si peu fournie de partie rouge, qu'à peine y en auroit-il suffisamment pour satisfaire aux fonctions du corps, tandis que dans l'autre, cette masse en seroit beaucoup plus garnie qu'il ne faudroit; dans une maladie où l'a-

(a) Enchir. Anat. pag. 224.

*Des Saignées abondantes.* 487

bondance de cette partie rouge pourroit être fort nuisible. Dans un homme même, qui depuis peu auroit été beaucoup saigné, ou qui auroit supporté une grande hémorrhagie, les vaisseaux sanguins pourroient être aussi remplis de liquide qu'ils l'étoient avant ces évacuations: Or, devroit-on conclure de-là qu'on pourroit encore lui retrancher la moitié de la masse de son sang, & qu'aussi-tôt que ces vaisseaux seroient remplis, on pourroit utilement, dans la récurrence d'une fièvre, répéter de nouveau la même évacuation, &c.? Ce n'est donc pas par le volume de la masse du sang, ou par la quantité du liquide renfermé dans les vaisseaux sanguins, qu'on peut régler le nombre des saignées que l'on doit faire à un malade.

Voilà cependant quelle a été, surtout depuis la découverte de la circulation du sang, jusqu'aujourd'hui, la doctrine des Médecins, pour autoriser les saignées abondantes. Leurs vues se réduisent à rendre la circulation du sang très-libre, à prévenir les embarras & les ruptures des vaisseaux, & rien n'a paru mieux satisfaire à ces vues, que de les défem-

Fausse raison qu'on a alléguée en faveur des saignées abondantes.

488 *Des Saignées abondantes.*

plir beaucoup ; alors l'imagination représentant ces vaisseaux à demi-pleins & déchargés de la moitié de leur fardeau, on pense que ces mêmes vaisseaux peuvent maîtriser facilement le reste du liquide qu'ils renferment, & qui trouve dans ces vaisseaux un espace beaucoup plus étendu, où il peut se mouvoir avec beaucoup de liberté. Il n'est pas nécessaire d'avoir étudié en Médecine, pour former ces raisonnemens : De pareilles idées peuvent se présenter à tous les hommes, sur-tout aux hommes les moins instruits, parce que l'imagination qui les fournit à l'esprit, même malgré lui, n'est point troublée par des connoissances qui pourroient contrarier des idées si claires, si simples & si communes ; ainsi pour cette partie de la Médecine, il ne fallit point de livres, l'imagination suffisoit à chaque Praticien pour le conduire dans l'administration de la saignée. Les malades qui en voyant couler leur sang, respectoient le phantôme du sçavoir, auroient été bien étonnés, si on leur avoit appris que les Medecins, même les Médecins les plus imposans par leur réputa-

*Des Saignées abondantes.* 489

tion, ne différoient des autres hommes que par la hardiesse de verser le sang, & d'épuiser les forces presque jusqu'à extinction de la vie, présumant toujours qu'un tel remede peut être salutaire, tant que le malade respire, parce qu'ils sont très-persuadés que plus ils abbattent les forces du corps en répandant le sang, plus ils croient soulager les vaisseaux & les faire dominer sur les liquides qui y circulent. Ils n'avoient pas même apperçu que le principal effet des saignées multipliées, est de débilitier l'action organique de ces vaisseaux, & de rallentir le mouvement de la circulation. Ils pensoient seulement qu'en procurant au sang, par cette évacuation, un prétendu vuide dans les vaisseaux, il pouvoit les parcourir plus librement. Pour empêcher de mourir, il suffit, selon eux, d'entretenir & de faciliter par la saignée la circulation du sang, & on ne peut mieux y réussir qu'en la multipliant beaucoup ; il vaut mieux, dit-on, que le malade meure par ce remede, que par la maladie, parce qu'il vaut mieux le défendre contre la mort par un remede qui peut le faire succomber,

490 *Des Saignées abondantes.*

que de l'abandonner à son sort. Toutes les autres opérations de l'économie animale dans lesquelles pouvoit consister le mécanisme de la guérison des maladies, & qui exigeoient le ménagement des forces, étoient entièrement ignorées, troublées & débilitées par ces Médecins, qui ne pensoient qu'à assurer la circulation par l'effusion du sang. Lorsqu'un malade qui avoit soutenu quinze ou vingt saignées, & plus, échappoit de sa maladie, & de ces nombreuses saignées, le Médecin admiroit son courage, & trouvoit dans un tel succès une expérience qui favorisoit ses erreurs.

On n'a donné aucune raison solide pour autoriser les saignées abondantes.

Ainsi, tous les raisonnemens sur lesquels les Médecins ont établi la nécessité des saignées abondantes, étant évidemment faux, & leurs observations infidèles & contredites par celles des autres Praticiens, il faut regarder comme nul tout ce que l'on a avancé, pour prouver la nécessité des saignées abondantes, ou pour les proscrire. Nous allons cependant rapporter ici la diversité des sentimens & des usages des Médecins de différens siècles & de différens Pays, afin

*Des Saignées abondantes.* 491

de n'être point subjugués par l'autorité des Praticiens, dont les témoignages s'entre-détruisent les uns les autres.

Riolan cite dans le même endroit plusieurs Auteurs, sur l'usage des fréquentes saignées chez les différentes Nations. » *Valeriola*, dit-il remarque que dans les régions chaudes, on doit être aussi retenu sur la saignée, qu'on doit peu la ménager dans les régions froides, & que par cette raison, on doit saigner beaucoup plus abondamment les Allemands & les François, que les Espagnols, les Maures & les Asiatiques. Mais aujourdhui on voit au contraire que les Allemands, les Flamands, les Anglois, & les autres Peuples Septentrionaux, redoutent autant la saignée, que les Espagnols & les François sont portés à répandre le sang avec profusion. Galien veut qu'on tire peu de sang à ceux qui ont la chair blanche, molle & tendre, tels que sont les François; & il dit que les Nations Septentrionales supportent difficilement les saignées abondantes, & qu'il en est de même des

Diversité de sentimens des Auteurs sur la quantité de sang qu'on doit tirer aux hommes de différentes régions.

Celui de Valeriola.

Celui de Galien.

492 *Des Saignées abondantes.*

» Égyptiens ; mais que ceux qui ha-  
» bitent les régions moyennes entre  
» celles-là, les soutiennent mieux ;  
» ainsi il ne pense pas qu'on doive  
» faire de grandes saignées à ceux qui  
» habitent les Pays Septentrionaux ,  
» & qu'on ne doit pas, par exemple ,  
» leur tirer deux ou trois livres de  
» sang en une saignée ; cependant il  
» ne prétend pas qu'on doive s'abste-  
» nir de les saigner. Il a même ob-  
» servé qu'en Angleterre, en Alle-  
» magne, dans les Pays-Bas, où les  
» saignées sont peu fréquentes, sur-  
» tout en Allemagne, où les malades  
» abandonnés à la chaleur excessive  
» des fièvres ardentes, sans qu'on leur  
» tire du sang, ou très-peu, périssent  
» suffoqués d'apoplexie, ou tombent  
» en paralysie, ou dans d'autres mala-  
» dies longues & incurables, d'autant  
» plus que les hommes de cette Na-  
» tion se livrent à boire & à manger  
» continuellement, & avec voracité,  
» & que, comme les Anglois, ils sont  
» plus adonnés à l'usage de la vian-  
» de, que les autres Nations, qu'ils  
» ont plus besoin de la saignée, &  
» qu'elle leur est très-avantageuse. J'ai  
» en effet remarqué, dit Riolan, que

*Des Saignées abondantes.* 493

» dans des cas pressans, elle leur a été  
» fort salutaire.

» Il paroît par toutes les histoires. Observation  
de Riolan sur  
Hippocrate.  
» des maladies rapportées dans les vé-  
» ritables Ecrits d'Hippocrate, & dans  
» ceux qu'on lui attribue, que ce grand  
» homme avoit rarement recours à la  
» saignée : On voit seulement qu'il  
» saigna *Anaxion* le huitième jour  
» d'une pleurésie. Mais, selon Ga-  
» lien, Hippocrate ne rapporte cet  
» exemple, que comme un cas re-  
» marquable, attendu qu'ordinaire-  
» ment il ne prescrivoit plus la sai-  
» gnée après le quatrième jour de ma-  
» ladie, & que pour lors il ne fait pas  
» mention de ce remède, étant em-  
» ployé selon l'usage ordinaire.

Il semble, dit Duret, qu'Hippo-  
crate bernoit sa Médecine aux clyste-  
res & à la diète, & qu'il avoit rare-  
ment recours aux purgatifs. Mais Rio-  
lan rejette cette idée, il ne lui paroît  
pas vraisemblable qu'Hippocrate res-  
tât auprès de ses malades comme un  
spectateur oisif, occupé à observer la  
nature, sans administrer de remèdes,  
ou très-peu, de crainte de la trou-  
bler, puisqu'il parle au contraire de  
la saignée comme du principal re-

494 *Des Saignées abondantes.*  
mede, par lequel on doit commen-  
cer la cure des maladies, & qui dans  
les pleurésies doit être continué jus-  
qu'à ce que le sang change de cou-  
leur; il est certain d'ailleurs qu'Hip-  
pocrate même ordonne la saignée jus-  
qu'à défaillance (a).

Sentiment de  
Forestus & de  
Plater.

*Forestus* dit qu'en Hollande & en  
Allemagne, qui sont des régions fort  
froides & humides, on doit moins  
tirer de sang qu'en Italie & en Espa-  
gne (b). Ce Médecin, avant que de  
se fixer en Hollande, avoit pratiqué  
en Italie & dans le centre de la Fran-  
ce, & on voit dans ses observations,  
qu'il étoit dans tous ces différens  
Pays également retenu sur l'usage de  
la saignée; car dans les fievres con-  
tinues de quatorze jours & plus, il  
n'avoit ordinairement recours qu'une  
fois ou deux à ce remede. *Plater* qui  
prariquoit en Suisse, ne portoit pas  
plus loin la saignée, même dans les  
fievers ardentes.

Celui d'Hoff-  
man.

*Frédéric Hoffman*, quoique fort  
instruit de la doctrine des Médecins  
Grecs, étoit fort modéré aussi sur

[a] Riolan. *Enchirid. Anat.* pag. 522. ad  
529.

[b] Lib. 1. *Observat.* 12. in Schol.

*Des Saignées abondantes.* 495  
l'usage de la saignée: On voit dans  
Sydenham la même circonspection  
dans l'administration de ce remede  
dans les fievers: L'expérience où la  
pratique des Médecins de quelqu'au-  
tres Nations n'ont point inspiré à ces  
Praticiens, le goût ou l'instinct de ver-  
fer le sang avec profusion. *Amatus* qui  
exerçoit en Portugal dans le seizième  
siècle, ne faisoit ordinairement dans  
les fievers qu'une saignée plus ou  
moins grande, selon le tempérament  
du malade, & la violence de la maladie.

Celui de Sy-  
denham.

Celui d'A-  
matus.

*Primerose* dit qu'on ne peut don-  
ner de regles sur la quantité du sang  
qu'on doit tirer dans les maladies,  
que c'est aux Médecins qui traitent les  
malades à en décider, que les An-  
ciens tiroient jusqu'à trois livres de  
sang, ou jusqu'à défaillance, que *Ga-  
lien* en a tiré jusqu'à six livres, &  
qu'*Avicenne* dit qu'on peut en tirer  
jusqu'à dix livres en un même jour,  
ou jusqu'à la mort du malade.

Celui de Pri-  
merose.

Celui d'Avi-  
cenne.

Si l'Art ne peut pas donner de re-  
gles sur la quantité de sang qu'on  
doit tirer dans les différentes mala-  
dies, selon la nature & la violence  
de ces maladies, & selon la constitu-  
tion des malades, où les Praticiens

Les connoi-  
sances de l'Art  
ont été intur-  
fisantes pour  
régler la  
quantité du  
sang qu'on  
doit tirer dans  
les maladies.

496 *Des Saignées abondantes.*  
puiseront-ils les connoissances nécessaires pour en décider? Car si l'Art fournissoit ces connoissances, s'il avoit pu, dis-je, établir clairement des indications qui marquassent le besoin de tirer plus ou moins de sang, il pourroit de même déterminer à peu-près les cas où l'on doit tirer telle ou telle quantité de sang, & alors le Médecin pourroit, à l'inspection du malade & de la maladie, se déterminer par des connoissances exactes, à répandre du sang plus ou moins abondamment. Au défaut de ces connoissances, il ne peut se décider qu'aveuglement, selon l'usage des fameux Praticiens du Pays, ou selon les préventions que son imagination lui suggere, ou selon les sentimens des Auteurs qui lui en imposent le plus. Aussi voit-on sur ce sujet une variété étonnante dans la conduite des Médecins.

Opinion généralement reçue sur l'usage de la saignée.

Il faut avouer cependant que les Médecins conviennent en général qu'il y a des maladies où il faut saigner plus abondamment que dans d'autres; mais ces préceptes généraux sont si vagues, que dans ces différentes maladies mêmes, ils tombent

*Des Saignées abondantes.* 497  
dans les excès les plus opposés: On voit même avec surprise que presque dans tous les Auteurs qui traitent de la cure de la même maladie, la saignée y est prescrite avec une telle irrégularité, qu'on ne sçait pas même si c'est une ou plusieurs saignées qu'on propose: Il semble que dans l'exposition des indications & des regles du traitement d'une maladie, doubler un remede, le tripler, le quadrupler, &c. ne méritoit pas l'attention des Auteurs. En effet, rien n'est plus rare que de trouver dans les Livres la suite du progrès, de l'état & des accidens d'une maladie, qui peuvent indiquer journellement les saignées qu'il convient de faire pendant le cours de cette maladie; en sorte que dans une multitude innombrable de Livres de Médecine, les jeunes Praticiens n'y trouvent aucune instruction sur l'usage de ce remede, qui est souvent le principal secours qu'il doit administrer au malade. Ce n'est presque jamais que dans les observations ou les histoires particulieres des cures de maladies, communiquées par les Praticiens mêmes qui ont traité ces maladies, qu'on trouve quelquefois

498 *Des Saignées abondantes.*

le récit du nombre de saignées qu'ils ont prescrites; mais on voit en même-tems dans ces récits, une différence extrême à cet égard dans la conduite des Médecins. Voici à peu près les regles les plus remarquables qu'on trouve dans les Auteurs les plus recommandables.

Sentiment de Valerius Martinus sur la quantité de saignées dans les inflammations.

Celui de Galien dans les mêmes maladies.

*Valerius Martinus* (a) dit que dans les grandes fluxions (ou inflammations) qu'on doit combattre par la saignée, on en fera deux le premier jour, une le second, & une autre le troisième; mais que s'il y avoit une grande plénitude, & en même-tems une grande inflammation, il faudroit non-seulement saigner deux fois dans un même jour, mais trois fois, quatre fois & plus. Galien permet, dit le même Auteur, de tirer jusqu'à une cotyle, ou environ douze onces de sang au plus à un enfant de quatorze ans dans les maladies inflammatoires aiguës, telles que l'esquinancie & la pleurésie, & si une seconde saignée est nécessaire, il la borne à une demi-cotyle. C'étoit l'usage des Anciens, lorsqu'ils répétoient la saignée, de

[a] De sanguin. educ. lib. 3, cap. 20.

*Des Saignées abondantes.* 499

tirer moins de sang dans la seconde que dans la première, & moins dans la troisième que dans la seconde. On voit un exemple de cet usage dans Galien (a), qui tira trente-six onces de sang à une fébricitante en trois jours. La première saignée fut de seize onces, la seconde de douze onces, la troisième de huit onces.

*Forestus* (b) reconnoissant l'utilité de la saignée dans les fièvres ardentes, cite *Amatus*, qui dans une fièvre de ce genre, fit tirer huit onces de sang, & le lendemain encore autant. Cependant *Forestus* se bornoit ordinairement à une petite saignée dans ces fièvres. Il rapporte seulement un exemple de deux petites saignées qu'il fit en pareil cas; & quoique cette pratique paroisse ne devoir pas réussir autant que celle des Médecins qui saignent abondamment dans ces maladies, elle doit cependant avoir des succès fort séduisans; car la saignée n'est point un remède curatif dans la fièvre, parce que la guérison de ce genre de maladie s'opere par la nature même: Ce ne peut être que dans

Celui de Forestus dans les fièvres ardentes.

La fièvre n'indique pas par elle-même la saignée.

(a) Comment. 3, in Epidem. l. 6, C. 29.

(b) Lib. 2, Observat. 20, in Schol.

500 *Des Saignées abondantes.*

la vûe de prévenir quelque accident, qu'on doit prescrire ce remede; & peut-être que souvent cette précaution n'est pas nécessaire. C'étoit l'idée de *Prosper Martianus*, qui a remarqué dans ses *Commentaires sur Hippocrate*, que ce grand Maître, n'a jamais eu recours à la saigné contre la fièvre, en tant que fièvre simplement, parce que la fièvre n'est pas mortelle précisément par elle-même; c'est une maladie par laquelle la nature se délivre d'une cause nuisible, & qui n'est dangereuse que par accident; comme dans le cas d'une pléthore sanguine, où la saignée est nécessaire, ou dans le cas d'une complication de maladies; & dans ce dernier cas, la saignée peut être utile ou nuisible, selon le genre de complication. *M. Boerhaave* tire de la fièvre même des indications pressantes pour la saignée; mais comme on l'a démontré ci-devant, chap. 7, art. 56, & chap. 9, art. 3, il établit ces indications sur une fautive théorie.

Sentiment de Sydenham dans les fièvres dépuratoires ou putrides.

*Sydenham* (a) se borne à une saignée dans les fièvres dépuratoires;

(a) Sect. 1, cap. 4.

*Des Saignées abondantes.* 501

c'est-à-dire, dans les fièvres qui finissent par coction, lesquelles se terminent ordinairement le quatorzième jour. Il pense seulement qu'on peut la répéter dans les temperamens vigoureux & sanguins, dans ceux qui sont intemperans sur l'usage du vin ou de la bonne chère, & dans ceux qui ont le sang fort enflammé; mais hors ces cas, il prétend qu'une seule saignée suffit. Il dit même (a) que quand il trovoit des malades qui avoient supporté des évacuations de sang trop considerables, il ranimoit la fièvre par l'usage du *diascordium* pris en assez grande dose, seul, ou mêlé avec des eaux cordiales, afin de procurer par la fièvre même la coction qui doit terminer la maladie. Ainsi, ce *Medecin* n'avoit pas intention, en prescrivant la saignée, de diminuer la fièvre, ni de débilitier les forces. *Riolan* (b) croit au contraire qu'il faut tirer dans ce même genre de fièvres la moi-

(a) Ibid.

(b) Il febribus putridis continuis, etiam ardentibus potest innoxie ante septimum diem, pro vehementia febris, vel intra decimum quartum diem, dimidia quantitas dem. Itaque si Germanus vel Belga (ex Plempio) habeat id corpore sanguinis libras tri-

502 *Des Saignées abondantes.*  
tié du sang du malade, c'est-à-dire, faire quinze ou vingt saignées en quatorze jours, & dans les fievres arden-tes; en tirer la même quantité avant le septième jour.

Celui d'Amatus dans les fievres continues.

*Amatus (a)* rapporte un fait, dont on trouve peu d'exemples dans la pratique. Il dit que dans une fievre putride, c'est-à-dire, du genre de celles dont on vient de parler, il fit tirer quatre livres de sang (48 onces) en une saignée, sans que le malade tombât en foiblesse, la fievre cessa entièrement le lendemain. Mais il y a bien de l'apparence que cette fievre n'étoit pas une véritable fievre putride, comme on l'entend ordinairement, c'est-à-dire, une fievre du genre de celles qui se terminent par coction, & qu'il l'a jugée putride, selon l'idée commune, par l'humeur glaireuse & coëneuse qui aura paru sur le sang. Mais cette humeur se trouve souvent dans des fievres qui ne sont pas du

genta, quindecim libræ securè & salutariter poterunt vacuari intrâ terminos ipsos præscriptos. At nobis Gallis, qui vix gigniti libras sanguinis habemus, decem tutò detrahi possunt. *Anatom. pag. 522.*

(a) Cent. 3.

*Des Saignées abondantes.* 503  
genre de celles qu'on a appellées *putrides*, & même dans des personnes qui n'ont pas de fievre. Il y a tout lieu de croire au contraire que cette fievre étoit du genre de celles qu'on a appellées *synoches non putrides*, lesquelles sont ordinairement causées par quelques fucs excrémenteux retenus, & se terminent assez ordinairement le quatrième jour, non par coction, mais par simple défoecation ou dépuration de ces fucs excrémenteux que la fievre allie à d'autres fucs qui les entraînent par les filtres excrétoires.

C'étoit principalement dans ce genre de fievre que les Anciens pratiquoient la saignée jusqu'à défaillance, & croyoient opérer par ces copieuses saignées la guérison de la maladie (a).

Mauvais usage chez les Anciens de la saignée jusqu'à défaillance dans les fievres synoches non putrides.

Mais les fievres de ce genre peuvent se terminer aussi promptement, sans ce remede extrême & même dangereux, qui d'ailleurs est fort irrégulier par rapport à la quantité de sang

(a) At in synocho non putri, per venæ sectionem subito aliquando cessat febris..... verum in synocho putri plures expectamus crises. *Forestus, lib. 1. obs. 18. in Schol.*

504 *Des Saignées abondantes.*

qu'on tire par de telles saignées, puisqu'il y a des personnes qui tombent en foiblesse presqu'aussi-tôt que la veine est ouverte, & qu'il y en a d'autres, qui sans se trouver mal, soutiendroient de très-grandes saignées, comme on le voit par l'exemple même que nous venons de rapporter, & comme je l'ai expérimenté plusieurs fois dans l'esquinancie, où je tirois dans une même saignée autant de sang qu'il étoit possible, ce qui alloit quelquefois à deux ou trois livres. *Forestus* (a) donne un exemple remarquable de cette irrégularité qu'il a observée dans deux freres également robustes, dont l'un supportoit une saignée de deux livres, & l'autre n'en pouvoit pas soutenir une de quatre onces, ni quelquefois même de deux onces, sans tomber en foiblesse. Le précepte de tirer du sang jusqu'à défaillance, est donc un précepte absurde; mais il est de plus, fort dangereux, sur-tout par rapport aux personnes qui peuvent supporter des saignées énormes sans tomber en foiblesse; car si on s'obstine à leur tirer

(a) Lib. observ. 12. in Schol.

du

*Des Saignées abondantes.* 505

du sang jusqu'à les faire tomber en défaillance, on éteint réellement leurs forces, & on expose leur vie. Aussi les plus célèbres Auteurs, entr'autres *Amatus*, (a) *Valer. Martinius* (b) ont-ils rejeté très-décisivement cette regle pernicieuse des Medecins Grecs, & elle a été effectivement abandonnée par tous les Praticiens. On fait, selon qu'on le juge à propos, des saignées plus ou moins grandes, où la syncope survient souvent; mais c'est sans avoir en vûe cet effet; car on ne l'envisage ordinairement que comme un obstacle qui empêche en certains cas, de tirer autant de sang qu'on le voudroit.

Défaut de la saignée jusqu'à défaillance.

I I I.

Les Medecins suivoient une autre regle dans les inflammations & dans les fièvres qu'ils appelloient *putrides*; ils continuoient les saignées jusqu'à ce que le sang changeât de couleur. *Riviere* a exposé fort exactement cette regle. Quoique le sang, dit-il, soit pur, & ne paroisse aucunement cor-

Pratique erronée de la saignée jusqu'au changement de couleur.

(a) Cent. 3.

(b) De sanguin. educt. lib. 3. cap. 14.

Y

506 *Des Saignées abondantes.*

Fausse règle  
des saignées  
faites à diffé-  
rentes parties.

rompu au commencement de la maladie, on ne doit pas discontinuer la saignée; il faut au contraire la répéter, jusqu'à ce qu'il soit impur & corrompu; mais si d'abord il paroît corrompu, il faut continuer la saignée, jusqu'à ce qu'il devienne pur. Il y a cependant, continue le même Auteur, quelques variétés à observer: Car si le sang qu'on tire au commencement est louable, on doit répéter la saignée à la même veine, afin que le sang putride qui y est renfermé plus loin, soit déplacé & tiré plus promptement. Mais si on tire d'abord du sang putride; on doit saigner ensuite à l'autre bras; & si les symptômes dénotent que la pourriture est dans un rameau inférieur de la veine-cave ascendante, il faut après deux ou trois saignées du bras, saigner ensuite à la saphène deux ou trois fois.

Fausse idée  
des Médecins  
sur la putré-  
faction locale  
du sang.

Avant la découverte de la circulation, les Médecins croyoient que le sang qui leur paroissoit putride après quelques jours de la maladie, & après avoir tiré auparavant, du sang qui leur paroissoit pur, ils croyoient, dis-je, que ce sang, qui ensuite paroissoit pu-

*Des Saignées abondantes.* 507

tride, croupissoit dans quelque veine, d'où les saignées précédentes l'avoient déplacé par dérivation ou par révulsion. Ils saignoient ensuite du côté opposé pour y produire le même effet; mais comme le sang y paroissoit alors dès la première saignée avec les apparences de la corruption, ils soupçonnoient, par l'augmentation des symptômes de la maladie, qu'il y avoit dans quelques autres vaisseaux, du sang corrompu qui y croupissoit, & c'étoit pour le déplacer qu'ils avoient recours à la saignée du pied. Mais lorsque le sang paroissoit corrompu dès les premières saignées faites à différentes veines, ils ne s'occupoient plus gueres de la dérivation ni de la révulsion, ils ne s'attachoient qu'à tirer du sang jusqu'à ce qu'il changeât de couleur, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'il leur parût pur. Ainsi, lorsque le sang leur paroissoit pur au commencement de la maladie, ils saignoient jusqu'à ce qu'il parût corrompu; & lorsque tout d'abord, il leur paroissoit corrompu, ils en tiroient jusqu'à ce qu'il leur parût pur. Dans le premier cas, ils croyoient déplacer par des saignées dérivatives ou

Leur conduite dans  
l'administration de la saignée par rapport à ces idées.

Leur opinion par rapport à la dérivation & à la révulsion, selon ces mêmes idées.

508 *Des Saignées abondantes.*

révulsives, le sang corrompu qui crou-  
pissoit dans un endroit de la veine  
éloigné de celui où ils saignoient,  
Dans le second, ils croyoient que le  
sang corrompu se trouvoit à l'endroit  
de la veine où ils faisoient la saignée;  
ce sang corrompu étant alors à por-  
tée d'être enlevé, ils continuoient  
la saignée, jusqu'à ce que le sang pur  
contenu plus loin dans les mêmes  
veines, vint occuper la place du sang  
corrompu qu'ils avoient enlevé par  
des saignées répétées, jusqu'à ce que  
le sang pur parût. Mais sans doute la  
principale cause de cette conduite  
étoit que l'accroissement de la mala-  
die, sur-tout d'une inflammation, les  
déterminoit à multiplier les saignées,  
& qu'ils croyoient trouver dans les  
changemens de couleur du sang qui  
paroissoient dans le cours de la mala-  
die, des raisons qui appuyoient cette  
conduite.

Fausseté de  
ces opinions &  
de ces idées.

Riviere qui pratiquoit dans le tems  
de la découverte de la circulation du  
sang, & qui avoit pris dans les Eco-  
les des idées entierement opposées à  
cette découverte, dédaigna, comme  
font tous les Praticiens routiniers,  
une nouvelle connoissance, qui en

*Des Saignées abondantes.* 509

détruisant ses erreurs, l'auroit dépouil-  
lé de sa science. En effet, la circu-  
lation a fait connoître évidemment  
la fausseté de ces cantonnemens de  
sang putride, retenu & croupissant  
dans quelques portions de veines. Le  
mouvement progressif du sang qui  
parcourt continuellement & rapide-  
ment tous les vaisseaux arteriels &  
veineux, distribué par tous ces vais-  
seaux le sang tel qu'il est; en sorte  
qu'il ne peut être plus pur, ou plus  
impur en un endroit qu'en un autre.  
Si celui qu'on tiroit d'une veine au  
commencement de la maladie paroif-  
soit pur, il étoit certainement pur  
dans tous les vaisseaux sanguins; &  
lorsque dans la suite on en tiroit d'im-  
pur, il étoit de même par-tout éga-  
lement impur; enfin lorsqu'il repa-  
roissoit pur, ce dernier état étoit en-  
core général. Tous ces changemens  
étoient donc differens états qui s'é-  
tendoient dans toute la masse du sang,  
& contre lesquels les prétendues sai-  
gnées révulsives & dérivatives étoient  
inutiles; car ils arrivent également,  
soit que l'on saigne, soit que l'on ne  
saigne pas, & ils ne fournissent par  
eux-mêmes aucune indication pour

510 *Des Saignées abondantes.*

ce remède. Ainsi les regles que les Anciens avoient établies sur ces changemens pour continuer ou pour cesser les saignées, ou pour les pratiquer en différentes parties du corps, n'avoient aucun fondement.

I V.

D'où se peuvent tirer les indications pour la saignée dans la fièvre.

Quelles sont donc les véritables indications que la fièvre peut présenter par elle-même pour la saignée? Il faut pour les découvrir, sçavoir, 1°. En quoi consiste la cause formelle ou le mécanisme de cette maladie. 2°. Quels sont ses effets. 3°. Comment s'opere la guérison de cette même maladie, selon les différentes causes qui la produisent.

Ce que c'est que la fièvre.

La fièvre est une augmentation de la vitesse & de la force du mouvement du cœur & des artères. Mais souvent cette augmentation de vitesse & de force est accompagnée, dans le tissu organique même de ces vaisseaux, d'une disposition spasmodique, qui gêne ou contraint l'action de ces mêmes organes; en sorte que la cause irritante qui excite & qui hâte leur mouvement, suscite en même-tems

Les principales indications pour la saignée se tirent d'une sorte d'affection spasmodique qui accompagne souvent la fièvre.

*Des Saignées abondantes.* § 11

dans leurs membranes une tension ou une contraction qui bride ces membranes, & les empêche de se déployer & d'agir avec une entière liberté. Or, comme il y a dans ces organes un plus grand effort d'activité que dans l'état naturel, & qu'ils ne peuvent y satisfaire pleinement, cette contrainte ou cette action gênée peut occasionner quelque irrégularité ou quelque dérangement dans les fonctions de ces mêmes organes, & dans l'ordre de la circulation & de la distribution du sang qu'ils contiennent. Ainsi, l'indication qui se présente, est de dissiper ces dispositions qui empêchent le mécanisme essentiel à l'état présent de l'œconomie animale, de s'exécuter complètement & facilement.

La quantité de la partie rouge de la masse du sang peut contribuer beaucoup à augmenter ou à entretenir de telles dispositions, en rendant cette masse du sang moins coulante, & moins fluide qu'il ne faut pour passer librement dans les fibres sanguines des membranes des vaisseaux, & pour satisfaire par-là à l'activité & à l'agilité que doivent avoir alors ces membra-

Indications pour la saignée qui se tirent de la pléthore sanguine dans la fièvre.

512 *Des Saignées abondantes.*

nes, qui sont excitées par la cause de la maladie à agir avec une vitesse & une force extraordinaire. Ainsi, il faut alors recourir à la saignée pour dégarnir la masse du sang d'une portion de sa partie rouge, & rendre cette masse plus fluide & plus coulante, afin qu'elle ne puisse pas gêner l'action des artères.

Les conjectures-tiennent quelquefois lieu de cette indication.

Il est rare cependant que cette indication soit assez sûr & assez remarquable, pour nous faire connoître exactement la nécessité de la saignée: Mais on y supplée par de simples conjectures, qui ne nous portent que trop à recourir à ce remède par précaution, en cas de besoin: Car il est à présumer par la connoissance même de l'économie animale, que le plus souvent il doit être inutile, parce que naturellement la masse du sang peut n'être pas trop garnie de partie rouge, & être assez fluide & assez coulante pour n'apporter, pendant le cours de la maladie, aucun obstacle à l'action des vaisseaux. Nous sommes d'ailleurs assurés par l'expérience, qu'effectivement les fièvres continues, conduites par des Médecins qui craignent de répandre le sang de leurs malades, gué-

*Des Saignées abondantes.* 513

rissent si ordinairement, qu'il est difficile de juger par les succès, si leur pratique n'est pas aussi avantageuse que celle des Médecins, qui dans toutes les fièvres continues indifféremment, répètent plusieurs fois la saignée; & si elle ne l'est pas beaucoup plus que celle d'autres Médecins qui répandent le sang avec profusion. Ainsi quand l'indication dont nous venons de parler est douteuse, nos conjectures ne devoient pas nous induire à tirer beaucoup de sang.

Il est vrai cependant que cette indication est assez manifeste, lorsqu'elle dépend d'une pléthore sanguine qui se fait connoître par le tempérament du malade, par l'inspection du sang, par des lassitudes spontanées & douloureuses: Alors on doit répéter la saignée, jusqu'à ce qu'on n'ait plus aucun indice, ni même aucun soupçon de cette pléthore: Mais ordinairement deux ou trois saignées peuvent suffire pour satisfaire pleinement à cette indication.

On satisfait aussi aux intentions qui naissent de l'idée de l'épaississement du sang; car cet épaississement ne peut consister que dans l'abondance de la

Cas où cette indication est fort remarquable, combien elle peut exiger de saignées.

En remplissant cette indication, on satisfait à celles qui se tiennent de l'épaississement du sang.

§ 14 *Des Saignées abondantes.*

partie rouge ; parce que les molécules qui la composent sont les plus grossières de toutes les autres molécules des différens sucs dont est composée la masse des humeurs qui forment le véhicule, où nagent des molécules du sang. En effet, les molécules de ces humeurs sont si petites, qu'on n'en peut appercevoir aucune avec le microscope ; mais celles du sang y paroissent sous un volume fort considérable. Ainsi l'épaississement de la masse du sang ne peut naître que de l'abondance des molécules du sang même, & on ne peut remédier à cet épaississement, qu'en diminuant la quantité de ces molécules, ce qu'on exécute sur le champ par la saignée. Toutes les autres idées que l'on a de l'épaississement de la masse du sang, & les prétendus remèdes dissolvans & atténuans que l'on prescrit pour diviser & subtiliser le sang, ne sont que des chimères (a) ; car chercher à subtiliser le sang par de tels remèdes, ce feroit chercher à le détruire ; parce que ces remèdes n'agiroient qu'en di-

(a) Voyez dans le premier vol. de l'Académie de Chirurgie, le Mémoire de l'Auteur, sur les vices des humeurs, troisième Partie.

*Des Saignées abondantes.* § 15

vifant, en hachant ou dissolvant les globules qui le composent. Heureusement de tels agens sont peu connus, & si on les connoissoit, on s'apperoit bientôt qu'ils seroient de véritables poisons.

V.

On ne peut pas parler aussi décifiquement sur le nombre des saignées qui peuvent convenir, lorsqu'il y a dans les membranes des vaisseaux une contraction spasmodique qui empêche qu'elles ne puissent se déployer & agir librement ; car la saignée ne peut dissiper cette disposition, qu'en relâchant ces membranes, qu'en leur procurant une grande agilité, & qu'en affoiblissant leur force organique, au point qu'elles ne soient plus en état de se contracter, ou de se roidir par l'impression de la force irritante qui agit sur elle. Or, ce n'est que par l'examen du pouls (hors les tems de frissons, d'horripulation & de dépression dans le commencement des accès, & des redoublemens,) que l'on peut juger de l'état & de la persévérance de cette disposition spasmodi-

Quelle forte d'affection spasmodique indique la saignée dans la fièvre.

516 *Des Saignées abondantes.*  
que, & de la nécessité de répéter plus  
ou moins les saignées.

Affections  
spasmodiques  
où la saignée  
peut être nui-  
sible dans la  
fièvre.

Mais il faut bien faire attention  
que la présence & la durée de cette  
même affection ne suffisent pas seules  
pour nous autoriser à la poursuivre  
par les saignées multipliées; il faut de  
plus que la vigueur ou la force de  
l'action organique des vaisseaux le  
permettent; car si cette action est  
languissante, la saignée ne peut être  
que nuisible, comme on l'observe en  
effet dans certaines fièvres malignes,  
lorsque le délétère produit une grande  
irritation qui fronce les tuniques ner-  
veuses des vaisseaux, & qu'en mê-  
me tems ce délétère débilite, ou  
tend à éteindre le principe vital, ou  
lorsque le spasme dépend d'une irri-  
tation locale, & fixe de quelque  
partie membraneuse ou nerveuse. Or,  
ces fortes de spasmes accompagnés  
d'angoisses & de foiblesse, ne ce-  
dent pas aux saignées, & ce remède  
ne peut qu'augmenter la prostration  
des forces. Ce n'est pas ici le lieu  
d'entrer dans le détail de pareilles  
complications (a); nous nous bor-

(a) Les principales sont les diverses espe-  
ces, les diverses causes & les divers effets

*Des Saignées abondantes.* 517  
nous à l'usage de la saignée dans les  
fièvres simples, où nous n'envisa-  
geons l'affection spasmodique, causée  
par l'irritation de l'hétérogène fébri-  
le, qu'autant qu'on peut soupçonner  
que la force même de l'action organi-  
que de la tunique musculuse des ar-  
teres contribue à la contraction de  
ces vaisseaux. Or, en remplissant l'in-  
dication que présente la pléthore  
sanguine, on satisfera presque tou-  
jours dans les fièvres simples, à celle  
qui se tire de cette sorte de contrac-  
tion spasmodique; car lorsqu'on au-  
ra dégarni la masse du sang de sa par-  
tie rouge, assez pour la rendre fort  
fluide & fort coulante, on diminue  
la force organique des vaisseaux,  
on procure à leurs membranes l'agi-  
lité qui leur est nécessaire pour se  
mouvoir avec une entière liberté, &  
pour n'être plus si susceptible de cette  
roideur, de cette tension ou con-  
traction spasmodique excitée par l'ir-  
ritation même qui cause la fièvre,  
c'est-à-dire, l'accélération du mou-  
vement de ces membranes. Ainsi

Caractère  
de l'affection  
spasmodique  
qui indique  
sûrement la  
saignée dans  
la fièvre.

du spasme, les engorgemens spasmodiques,  
la putréfaction des humeurs, les gangrenes,  
les dépôts sanieux, &c. où la saignée est or-  
dinairement inutile, & souvent fort nuisible.

§18 Des Saignées abondantes.

quand cette affection dépend tout ensemble de l'irritation & de la force organique des membranes des artères, quatre ou cinq saignées suffisent ordinairement pour la dissiper. Dans ce point de pratique, le Médecin n'est pas réduit à de simples conjectures, il trouve dans l'état même du pouls la règle de sa conduite. En effet, les Praticiens accoutumés à examiner le pouls, peuvent reconnoître facilement s'ils ont satisfait pleinement à l'indication qu'ils ont à remplir; ainsi c'est par cet examen qu'on doit déterminer la quantité de saignées qu'on doit prescrire en pareil cas, pourvu qu'on ne confonde pas cette disposition spasmodique avec un pouls vigoureux, ample & véhément, que ceux qui aiment à répandre le sang appellent *pouls plein*; mais qui est au contraire un pouls fort avantageux, & par lequel les grands Maîtres augurent favorablement du succès de la maladie.

Voilà les indications que le mécanisme de la fièvre présente pour la saignée, dans les dispositions ou dans les circonstances dont on vient de parler; car ce mécanisme dans lequel consiste la fièvre n'en présente

C'est l'état du pouls qui doit décider de la quantité de saignées qu'indique cette affection dans la fièvre.

La fièvre indique pas par elle-même la saignée.

Des Saignées abondantes. §19

point par lui-même, lorsqu'il s'exécute librement, parce qu'il est tout ensemble le mécanisme de la maladie, celui de la guérison de cette même maladie. Ainsi quand il s'exécute bien, il peut opérer la guérison sans le secours de la saignée. La saignée n'est donc pas alors un remède indispensable, ni même un remède utile pour la guérison de la fièvre.

V I.

Les effets sensibles du mécanisme de la fièvre sont les symptômes même de cette maladie; mais ces effets ou symptômes n'ont pas été distingués avec assez d'exactitude: On confond souvent sous le nom générique de symptômes, des complications de maladies, des accidens, &c. ce qui répand une grande obscurité sur les indications qui se présentent dans la cure des fièvres. Nous ne pouvons pas, nous l'avons déjà dit, nous livrer ici à l'examen de tous ces objets, parce qu'ils n'ont pas, comme la fièvre simple, & les inflammations simples, à beaucoup près, autant de rapport avec le sujet que nous traitons. La saignée ne peut leur conve-

Symptômes de la fièvre.

520 *Des Saignées abondantes.*

nir que dans des circonstances particulières, où l'on peut se décider par la théorie générale des effets de ce remède. D'ailleurs, cet examen est trop étendu, & embrasse trop d'indications différentes, pour qu'il puisse convenir à un traité particulier de la saignée. Ainsi je me bornerai ici aux symptômes ou phénomènes qui dépendent précisément de la fièvre simple, & spécialement à ceux qui peuvent fournir, ou semblent fournir par eux-mêmes quelques indications pour la saignée.

Trois genres de phénomènes de la fièvre.

Ces phénomènes sont de trois sortes. Il y en a qui ne dépendent pas simplement de la fièvre, mais aussi de la disposition ou de l'état du corps du malade, tels sont ceux dont nous avons parlé, qui ont rapport à la pléthore sanguine. D'autres sont des effets essentiels & inséparables de la fièvre, comme la chaleur, la raréfaction des humeurs, l'accélération du mouvement de la masse du sang, &c. Les autres sont des effets salubres & particuliers à la guérison de la maladie, comme la coction, les évacuations critiques, &c. De tous ces phénomènes, il n'y a que ceux des deux premières classes qui ont rap-

*Des Saignées abondantes.* 521

port à notre sujet: Nous avons parlé des premiers, voyons si les seconds présentent réellement quelques indications pour la saignée.

Les grands Maîtres ont remarqué que les symptômes ne fournissent pas par eux-mêmes d'indication pour la cure de la fièvre (a): Ils ont même reconnu que dans la vigueur de la maladie, la véhémence des symptômes ne présente point d'indications pour s'y opposer, qu'au contraire elle marque que la nature travaille avec succès à la coction, & à la guérison de la maladie: Car lorsque les symptômes sont violens, la maladie n'est pas plus grande, ni dans un état moins avantageux, il est même plus favorable que dans le commencement; parce que les opérations de la nature s'exécutent alors plus puissamment, & plus efficacement pour la délivrance du malade (b). Les Praticiens

Les symptômes ou phénomènes sensibles de la fièvre ne présentent point d'indication.

(a) Curatio ad nullum symptoma pertinet; sed ad morbum producit. *Galen. comm. 2. in lib. 2. Epid. cap. 9.*

(b) Si magnus pulsus, si febris insignis, si symptomata urgent, si æger æstuat insigniter, an Medicus aliquid tentabit? . . . forte morbus tunc consistit in vigore, pus sit, oppugnatur qualitas materialis quæ tam

522 *Des Saignées abondantes.*

ignorans ou les simples Artisans en Médecine, sont beaucoup plus impatiens & beaucoup plus entreprenans; ils se regardent comme les vrais ouvriers de la guérison des fièvres; ils ne voyent alors qu'un état violent & dangereux, où les opérations de la nature ne produisent plus que des effets nuisibles qu'il faut réprimer. Ils en envisagent trois entr'autres dans les fièvres violentes; sçavoir, la chaleur extraordinaire, la grande raréfaction de la masse des humeurs, & l'impétuosité de la circulation du sang.

V I I.

Si la chaleur de la fièvre indique la saignée.

On est continuellement occupé à moderer la chaleur de la fièvre par des remedes humectans & rafraichissans, & par les saignées abondantes. On a crû que la saignée rafraichissoit non-seulement en évacuant & en affoiblissant, mais encore en procurant la dissipation de la chaleur, la ventila-

vehementem paroxisum intulit . . . . symptomata enim sunt fortiora, dispositio morbi non est fortior, sed melior est quam initio, quia natura est potentior, & victrix futura est, & si tum ab opere naturam revocas, quantum in commoda agri pecces ipse videtis. *Ballon. Conf. Med. lib. 2.*

*Des Saignées abondantes.* 523

tion & le rafraichissement de la masse du sang. Dans ces vûes, les fréquentes saignées ont paru très-avantageuses dans les fièvres continues & violentes (a); mais les vrais Medecins ont regardé la chaleur comme le principe, l'agent & la cause directrice de la guérison, la loi, le guide & l'objet principal du Medecin (b);

(a) At per ventilationem sanguinis ejusdem vacuandi necessitas indicatur, quoniam continenter accensus in corde, non potest istud incendium deponere, nisi refrigeretur & flabellatur. *Riolan. Enchyr. lib. de circul. sanguin.*

(b) Calor naturalis primus motor est in corpore, ut primus à Medicis consideratus, quatenus primus motor in arte medicâ, salubris per se, insalubris per accidens, ad artem medicam coarctatus primus indicatus ita primus: Per quem omnes Medici reguntur ad operationes rectè administrandas ut calor hujus ministri, æmuli, & imitatores; ut primus auctor, Rex, ac Imperator supremus omnia regens in arte: Ideo à virtute calidi innati prima indicatio desumitur, quæ ceterarum indicationum est Regina. Calor innatus naturaliter per se sanans; ille est qui permitit præsidii adhibendi mensuram administrandam. *Valer. Martinus de cercitud. Medicina in Indice.* Voyez sur cette matiere l'Essai Physique de l'Auteur, sur l'Æconomie animale, au Traité du feu, le foyer des animaux, tome 1. & tome 3. la chaleur de l'action des arteres.

## V I I I.

La simple chaleur fébrile est cau- <sup>Effets salu-</sup>  
 sée par la force & la vitesse du jeu des <sup>taires de la</sup>  
 arteres, & son effet est de convertir <sup>chaleur fé-</sup>  
 en matiere purulente une partie des <sup>brile.</sup>  
 humeurs qui, dans ce changement,  
 s'unissent à la cause morbifique, l'in-  
 corporent dans leur propre substan-  
 ce, & l'entraînent avec elles par les  
 voyes excretoires. Or, un tel change-  
 ment, & une telle mixtion ne se peu-  
 vent faire que par la chaleur même  
 de la fièvre, c'est-à-dire, par une  
 cause qui puisse agir intimement dans  
 les molécules des humeurs au point  
 qu'elle en change la texture intrinse-  
 que, & forme avec leurs parties in-

apertiùs atque manifestiùs idem opus aggre-  
 ditur, id quod ex urinâ cernere licet. Materiæ  
 febrilis concoctio nihil aliud revera significat,  
 quam peccantis materiæ à sanâ separationem.  
 Hanc igitur ut acceleres, non satagendum nes-  
 cio quibus attemperantibus, sed febris effer-  
 vescentia tamdiù permittenda est, quamdiù  
 salus agrorum passa fuerit; cum autem finem  
 spectat atque declinationem secretionem jam  
 conspicuâ, tunc quidem calidioribus medica-  
 mentis illam à tergo insequemur, ad rem eo  
 celerius ac certius perficiendam. Sydenham,  
*Sist. 1. cap. 4.*

## § 24 Des Saignées abondantes.

C'est la chaleur même de la fièvre qui  
 opere la coction, & qui procure les  
 crises: Le Medecin doit la respecter,  
 la ménager, la soutenir, & non  
 l'opprimer & la débilitier, comme  
 font les Praticiens qui ne l'envisa-  
 gent que comme une qualité excessi-  
 ve, nuisible, incommode aux ma-  
 lades, & qui sont continuellement  
 occupés à la combattre, & à l'étein-  
 dre par des saignées abondantes, &  
 par des remedes rafraichissans. Mais  
 ils s'opposent par cette conduite à la  
 guerison de la fièvre, sur-tout lorf-  
 que la cause de cette maladie est  
 difficile à dompter, & qu'il faut une  
 puissante chaleur pour la vaincre par  
 la coction (a).

(a) Neque revera cogitando assequi pos-  
 sum quid sibi velint Medici, cum sua præ-  
 cepta toties ingeminant de remediis ad pro-  
 movendam febrilis materiæ concoctionem ad-  
 ministrandis, id quod in morbi initio accer-  
 fiti sæpè faciunt; nihil hominus tamen eodem  
 ipso tempore medicamenta ejusmodi impera-  
 re non dubitant, quæ febrim scilicet attem-  
 perare possint. Profectò enim est febris ipsa  
 naturæ instrumentum, quo partes impuras à  
 puris secernat: hoc illa modo plane imper-  
 ceptibili præstat ab initio, atque etiam in  
 cùm morbi, verum in ejusdem declinatione

526. *Des Saignées abondantes.*  
 tégrantes & celle de la cause de la  
 maladie, d'autres parties intégran-  
 tes, où la malignité de cette cause  
 est détruite par une nouvelle com-  
 binaison, & un nouvel arrangement :  
 C'est cette operation de la nature  
 qu'on a appellé *Coction*, parce qu'elle  
 s'opere par la chaleur. Mais cette  
 coction differe de la coction qui for-  
 me nos humeurs, & qui s'opere par  
 la chaleur naturelle ordinaire ; c'est  
 une coction extraordinaire qui ne  
 peut s'exécuter que par une chaleur  
 extraordinaire ; c'est-à-dire, par la  
 chaleur violente de la fièvre. Or, c'est  
 cet effet salutaire de la chaleur de la  
 fièvre, que le Medecin doit envisager,  
 & favoriser dans la cure de ce genre  
 de maladie. L'indication de raffrai-  
 chir, que la simple chaleur de fièvre  
 semble presenter, n'est donc qu'une  
 fausse indication, qui suggere au Me-  
 decin une conduite entierement op-  
 posée au mécanisme de la guerison  
 de la maladie.

Si la chaleur  
 fébrile par-  
 vient à un ex-  
 cès qui peut  
 s'opposer à la  
 guerison de la  
 fièvre.

Cependant il semble que cette cha-  
 leur, lorsqu'elle est excessive, doit  
 rendre la coction plus difficile, parce  
 qu'elle durcit la substance des suc-  
 albumineux sur lesquels s'opere la

*Des Saignées abondantes.* 527  
 coction. Il paroît en effet, par les ob-  
 servations des anciens Medecins, qui  
 saignoient moins que nous, que les  
 crises étoient plus laborieuses & plus  
 dangereuses qu'aujourd'hui, & que  
 les abscess critiques étoient plus fré-  
 quens. Je dis qu'il paroît, car il est  
 difficile de comparer ce qui arrivoit  
 alors, avec ce qui arrive à present ;  
 mais en supposant que les crises fus-  
 sent plus pénibles, il n'est pas évi-  
 dent que cette difficulté fut occasion-  
 née par l'excès de la chaleur de la  
 fièvre. Le mécanisme de la coction  
 doit être distingué de celui de la  
 crise ; le dernier dépend de l'accord  
 de toutes les fonctions organiques qui  
 doivent cooperer à l'évacuation salu-  
 taire dans laquelle consiste la crise :  
 Or, cette évacuation dépend au  
 moins autant de la disposition des or-  
 ganes, que des humeurs qui doivent  
 être évacuées ; ainsi les effets de la  
 saignée sur ces organes, peuvent con-  
 tribuer à faciliter plus la crise, que  
 ceux que ce remede produit sur les  
 humeurs ; ce qui revient à l'indication  
 qui se tire pour la saignée, de l'état  
 des parties organiques ; & sur-tout  
 de l'affection spasmodique, qui peut

528 *Des Saignées abondantes.*  
non-seulement s'opposer à l'évacuation critique, mais aussi à l'évacuation des sucres excrémenteux qui doit se faire pendant tout le cours de la maladie. Ainsi ce n'est pas toujours, mais seulement dans un tel cas que les saignées multipliées sont nécessaires pour faciliter ces évacuations: Or, c'est l'état du pouls, & non la chaleur fébrile qui peut indiquer la nécessité de recourir à ce remède.

Les concrétions polypeuses font-elles produites par un excès de chaleur?

Les concrétions polypeuses qu'on trouve dans les corps morts, peuvent encore être attribuées à la chaleur; mais ces concrétions ne se forment point dans les vaisseaux où la circulation est libre, & souvent celles qu'on découvre dans les cadavres se sont formées après la mort; ainsi, elles ne dépendent pas immédiatement de la chaleur, & n'indiquent point directement la saignée pour temperer cette chaleur.

Trois sortes de chaleurs à distinguer dans les fièvres.

Ce que nous venons de dire concerne uniquement la simple chaleur de la fièvre. Mais nous devons faire remarquer que les fièvres peuvent être accompagnées de trois sortes de chaleurs fort différentes, qu'il est important de distinguer exactement; scavoir,

*Des Saignées abondantes.* 529  
scavoir, la chaleur fébrile, la chaleur étrangère, & la chaleur d'acrimonie.

La chaleur fébrile est, comme nous l'avons dit, la chaleur naturelle augmentée par une plus grande force & une plus grande vitesse du jeu des artères; telle est, par exemple, la chaleur de l'espece de fièvre que les Anciens ont nommée *Synocha non putride*, ou *Fièvre sanguine*: Telle est aussi la chaleur des inflammations simples, &c.

Ce que c'est que la chaleur propre de la fièvre.

## I X.

La chaleur étrangère, est celle des substances qui se corrompent & qui corrompent nos humeurs. C'est un mouvement spontané, qui s'excite dans ces substances, & qui se communique à nos humeurs, indépendamment du jeu des artères. Ce mouvement putréfactif, ou cette chaleur étrangère, se trouve souvent joint avec la chaleur fébrile; mais elle n'est pas toujours remarquable par le sentiment de chaleur; on ne la reconnoît ordinairement que par ses effets, c'est-à-dire, par la dissolution

Ce que c'est que la chaleur étrangère à la fièvre.

530 *Des Saignées abondantes.*  
putride qu'elle cause dans les humeurs,  
& par les caracteres de la pourriture  
qu'on observe dans les excréti-  
ons, Cette sorte de chaleur, quand même  
elle seroit fort sensible, n'indique  
point la saignée, parce qu'elle détruit  
elle-même beaucoup la partie rouge  
de la masse du sang, & parce qu'il ne  
faut pas affoiblir par la saignée, l'ac-  
tion des arteres ou la chaleur natu-  
relle, qui s'oppose, du moins en par-  
tie, aux effets de cette chaleur étran-  
gere & destructive (a).

X.

Chaleur d'a-  
crimonia dans  
la fièvre.

La chaleur d'acrimonie n'est pas  
formellement une chaleur, comme  
nous l'avons remarqué ailleurs (b),  
c'est un sentiment de chaleur produit  
par une autre cause que le mouve-  
ment essentiel de la chaleur qui agit  
dans les corps, & qui s'y manifeste  
& s'y distingue par des effets qui lui

(a) Voyez ce qui est dit sur cette chaleur  
dans l'Essai physique de l'Auteur sur l'Éco-  
nomie animale, tome 16.

(b) *Ibid.* Chap. du Feu, Foyer des mouve-  
mens spontanés; & tome 2, chap. de la pu-  
tréfaction; tome 1 au Traité du Feu, article  
de la chaleur; Traité de l'Auteur sur la Gan-  
grene, part. 2.

*Des Saignées abondantes.* 531  
font propres & qui la caractérisent  
exactement. Cependant on a confon-  
du cette simple sensation de chaleur  
causé par l'impression que font sur  
nous les substances âcres, avec la  
vraie chaleur corporelle & physique;  
parce que cette même sensation nous  
présente l'idée d'une chaleur réelle.  
Il est néanmoins très-important dans  
la pratique de la Médecine, de la dis-  
tinguer de celle-ci, parce qu'elles pré-  
sentent souvent des indications fort  
différentes (a).

Nous distinguerons ici trois sortes  
de chaleur d'acrimonie, qui se remar-  
quent dans les fièvres: sçavoir, 1°.  
La chaleur mordicante, qui s'obser-  
ve dans les fièvres, qu'on appelle  
vulgairement, *fièvres putrides*, & qui

Trois sortes  
de chaleurs,  
d'acrimonie.

(a) Quo circa calor innatus, & calor ad-  
ventitius igneus: Ille ut salubris, iste vero  
ut insanabilis, ambo ut dissimularis mixtus  
eodem genere gustabili conveniunt, species  
verò contrariæ existunt in eorum substantiâ  
gustabili. Undè caloris innati substantia mitis  
dulcis ut euchyma, & caloris ignei aëris &  
mordax substantia ut cacochema, contrariè  
opponuntur. Et licet non semper calor mor-  
dax & acer cum febre sit, attamen, ait Gale-  
nus, quod is sub generali caloris febrilis re-  
ponendus sit. *Valer. Martinus, lib. 1, de certi-  
tudine Medicina, cap 33.*

Z ij

532 *Des Saignées abondantes.*  
les distingue des autres fièvres. 2<sup>o</sup>.  
La chaleur ardente, telle que celle  
de la fièvre ardente. 3<sup>o</sup>. La chaleur  
caustique, telle que celle qu'on ressent  
dans les charbons, dans les antrax,  
dans les furoncles, dans les gangrenes  
seches & brûlantes.

### X I.

La chaleur  
mordicante  
des fièvres ap-  
pellées *Putri-*  
*des.*

si elle indi-  
que la sai-  
gnée.

Ces chaleurs different par le degré  
d'activité de l'acrimonie qui les cau-  
se. La chaleur mordicante n'a gueres  
d'autre effet que la sensation vive  
qu'elle produit; car elle ne cause pas  
sur les humeurs, ni sur les solides de  
notre corps, de changemens remar-  
quables qu'on puisse lui attribuer évi-  
demment. Ainsi, quoiqu'elle se fasse  
sentir vivement, on peut la regarder,  
par rapport aux vûes du Medecin,  
dans la cure de la fièvre, presque com-  
me n'ayant d'autre réalité que la sen-  
sation qui la constitue, & qui la ca-  
racterise; on doit seulement être at-  
tentif à observer si l'acrimonie qui cau-  
se cette sensation, n'entretient pas,  
en irritant les membranes des arteres,  
une disposition spasmodique dans la  
tunique musculuse des vaisseaux, qui

*Des Saignées abondantes.* 533  
gèneroit leur mouvement, & qui pour-  
roit s'opposer aux sécrétions qui  
doivent se faire journellement: C'est  
pourquoi la fièvre qu'on appelle *Put-*  
*ride* ( quoiqu'elle ne le soit pas )  
& qui dure ordinairement quatorze  
jours, peut exiger plus de saignées  
qu'une autre fièvre privée de chaleur  
d'acrimonie; mais ces saignées ne  
doivent pas être faites au hazard, ni  
suggérées par des opinions incertain-  
es & contestées. La seule connois-  
sance de l'état du pouls, comme nous  
l'avons déjà dit, fournit, en pareil cas,  
les indications qui doivent diriger le  
Praticien dans l'usage de ce remede;  
car si le pouls est déployé & libre, la  
fièvre putride, ou la fièvre avec cha-  
leur âcre & mordicante, n'exige pas  
plus de saignées qu'une fièvre simple  
où la saignée n'est indiquée de même  
que pour donner une entiere liberté  
au jeu des arteres.

Comment  
cette chaleur  
indique la  
saignée.

C'est par l'é-  
tat du pouls.

### X I I.

La chaleur ardente, telle que celle  
qui est propre aux fièvres ardentes,  
est accompagnée de symptomes qui  
semblent désigner une véritable cha-

Caractère des  
fièvres arden-  
tes.

534 *Des Saignées abondantes.*

leur. Ces symptomes sont entr'autres une grande aridité, & une soif intolérable; mais l'une & l'autre sont produites par l'acrimonie de la cause de la fièvre, laquelle cause irrite & fronce les sécrétaires, & arrête la sécrétion des suc qui doivent continuellement arroser & humecter les diffé-

Secheresse & aridité, d'où elles dépendent dans cette fièvre.

Etat de fronnement dans la fièvre ardente.

rentes parties du corps; ces parties doivent donc rester dans la secheresse & dans l'aridité, tant que ces suc leur sont supprimés: En effet, on ne peut pas attribuer cette aridité à une autre cause, qu'à une chaleur réelle & excessive, qui a desseché la masse des humeurs, au point qu'elle ne peut plus fournir de suc pour humecter les parties solides: Car non-seulement on apperçoit que cet état des humeurs ne pourroit pas subsister un instant avec la vie; mais on voit encore que cette aridité des solides qui dure pendant toute la maladie, cesse dès le moment que la coction & la crise terminent cette maladie, c'est-à-dire, dans le tems même où la secheresse des humeurs seroit parvenue à son plus haut degré. L'aridité, dans les fièvres ardentes, ne peut donc être attribuée qu'à la suppres-

*Des Saignées abondantes.* 535

sion des secretions qui devroient fournir aux solides les suc destinés à les humecter & à les arroser continuellement; & cette suppression ne peut arriver que par une acrimonie qui irrite & qui fronce les glandes par lesquelles ces suc doivent être filtrés.

La soif excessive résulte de la même cause: Car non-seulement l'aridité de la bouche, de l'œsophage, de l'estomac, &c. cause un pressant besoin de boire; mais l'acrimonie elle-même sollicite vivement à y satisfaire; cependant on ne peut y parvenir par la boisson la plus abondante, parce que ces parties demeurent toujours privées des suc qui devroient les pénétrer & les humecter intimement. Aussi remarque-t-on que malgré la boisson, les parties de la bouche se noircissent, se gercent, & s'ulcerent de plus en plus à mesure que la maladie fait du progrès. Heureusement la coction qui termine ordinairement cette maladie en sept jours, termine aussi en même-tems ces désordres.

Soif excessive de la fièvre, d'où elle dépend.

Il n'est pas douteux que la chaleur fébrile qui accompagne cette chaleur ardente, ou pour parler plus précisément, cette sensation de chaleur

Distinction de la chaleur ardente & de la chaleur fébrile dans cette fièvre.

536 *Des Saignées abondantes.*

ardente, ne soit elle-même très-considérable; la vitesse & la force du mouvement des arteres qui sont excitées par la grande acrimonie de la cause de la maladie, & qui se manifestent à l'examen du pouls, le prouvent évidemment. Mais c'est précisément cette grande chaleur de la fièvre qui accélère la coction, & qui termine fort promptement une maladie si dangereuse: Ainsi, c'est par cette chaleur même que le malade est délivré du péril; car cette sorte de chaleur ne peut produire par elle-même aucun effet qui puisse nous la rendre redoutable. On l'accusera peut-être d'augmenter l'acrimonie de la cause de la maladie, & d'exciter son action; mais n'est-il pas visible que c'est cette acrimonie elle-même qui excite, & qui entretient & augmente cette chaleur fébrile, laquelle dompte enfin la cause qui l'a produit, & qui produit de plus la sensation d'une chaleur ardente qui n'a d'autre réalité que cette sensation même.

Effets de la chaleur ardente sur les solides.

Mais cette sensation accuse une acrimonie très-vive, qui produit de fâcheux effets; auxquels il seroit avantageux de remédier s'il étoit pos-

*Des Saignées abondantes.* 537

sible; sur-tout si cela se pouvoit sans nuire au mécanisme de la guérison de la maladie; c'est-à-dire, à la chaleur qui doit operer la coction, & la crise d'où dépend le salut du malade. Ces effets, comme nous l'avons remarqué, consistent dans un froncement qui bride le jeu des arteres, & supprime la filtration des sucs qui doivent arroser les solides, & sans doute aussi d'une partie des sucs excrémenteux qui doivent s'évacuer pendant le cours de la maladie. Ce froncement s'oppose donc en plusieurs manieres aux operations de l'œconomie animale, entr'autres à la liberté de l'action organique des arteres: Or, c'est de cette action même que dépend le mécanisme de la guérison de la maladie. Ainsi, en ce point, les indications que fournit un tel froncement, ne contrarieroient point les vûes que le Medecin peut se proposer dans la cure de cette fièvre, si ces indications ne s'étendoient pas trop loin. Mais ce froncement est entretenu par une cause trop puissante, pour pouvoir le dissiper, sans tomber dans des inconveniens beaucoup plus fâcheux que les mauvais effets

Ces effets paroissent indiquer d'abondantes saignées.

Circonspection à l'égard de la saignée.

538 *Des Saignées abondantes.*  
auxquels on voudroit remedier; encore seroit-il très-douteux qu'on pût y réussir, même en se livrant sans ménagement aux indications qu'ils presentent. La saignée fort multipliée paroît être le remede le plus efficace pour détendre & relâcher les membranes des vaisseaux, & pour établir dans les humeurs une crudité qui semble devoir moderer l'acrimonie de la cause de la maladie; mais comme nous l'avons dit, le fronnement ne pourroit ceder à ce remede, jusqu'à un degré remarquable, qu'en le portant à un tel excès, qu'il épuisât les forces, & causât dans les humeurs une crudité qui formeroit un obstacle à la coction, laquelle seroit d'ailleurs languissante par l'affoiblissement des organes par lesquels elle s'exécute: Or, il n'y a rien de plus essentiel pour le salut du malade, qu'une prompte coction, qui dompte parfaitement une cause si redoutable: Aussi les avantages de la saignée dans la fièvre ardente sont-ils si mal constatés par l'experience, qu'il n'y a rien qui soit plus contesté entre les Medecins. Ceux qui y prodiguent le plus la saignée, & ceux qui la ménagent le plus,

*Des Saignées abondantes.* 539  
croient également leur pratique fort autorisée par les succès. En effet, la guérison de cette fièvre, comme de toutes les autres qui peuvent se terminer par la coction, étant une operation naturelle, elle peut s'exécute elle-même sans le secours du Medecin, toutes les fois que la nature ne trouvera pas d'obstacles insurmontables: Ainsi, un Medecin oisif pourra peut-être avoir, pour autoriser sa conduite, plus d'exemples de réussite, qu'un autre Medecin trop entreprenant.

Cependant, les hémorrhagies du nez, par lesquelles les fièvres ardentes se terminent ordinairement, semblent prouver évidemment la nécessité de la saignée dans ces fièvres; mais cette vraisemblance n'en a pas imposé aux grands Medecins: Car, comme le remarque le célèbre *Du-*

Si l'hémorrhagie du nez dans les fièvres ardentes marque la nécessité des saignées abondantes.

En tant que critique, elle n'a point de rapport avec la saignée.

*ret*; ces évacuations de sang sont critiques; c'est-à-dire, que lorsque la cause de la maladie est domptée par la coction, elle entraîne avec elle le sang expulsé par l'operation critique qui dirige cette évacuation: Ce n'est donc pas par le retranchement du sang qui s'écoule que le malade est

540 *Des Saignées abondantes.*  
délivré ; car le sang proprement dit, n'est pas vicieux par lui-même : La guérison arrive par l'expulsion de l'hétérogène qui est dirigée vers une issue que la nature lui ouvre par l'effort du sang même, qui rompt le vaisseau par lequel elle opere cette évacuation : Ainsi, l'éruption du sang n'est donc que le moyen dont la nature se sert mécaniquement pour expulser la cause de la maladie. Cette opération salutaire ne prouve donc point la nécessité de la saignée ; au contraire, la saignée pourroit s'opposer au mécanisme de cette crise : Aussi voyons-nous que cette sorte de crise, qui est pour ainsi dire, la crise naturelle des fièvres ardentes, arrive moins fréquemment dans les Pays où l'on saigne abondamment.

Elle n'est pas causée par l'abondance du sang, elle est spasmodique.

Cependant il ne faut pas croire que c'est uniquement l'abondance de sang qui cause ces hémorrhagies critiques, c'est comme nous l'avons prouvé ci-devant, une opération de la nature, qui s'exécute par une direction spasmodique excitée, & réglée par le mécanisme même de la maladie.

Utilité des saignées multiples. Mais toutes ces raisons ne s'opposent pas à la saignée ; on est assuré.

*Des Saignées abondantes.* 541  
de son utilité par des indications qui se concilient avec le mécanisme même de la guérison de la maladie : Il est évident que ce mécanisme dépend essentiellement de l'action organique des vaisseaux : Ainsi, on doit la faciliter cette action, & diminuer le spasme autant qu'il est possible, sans cependant débilitier cette action au point de la rendre insuffisante pour operer la guérison. Un Medecin qui se contiendra dans ces vues, n'aura donc aucun doute sur la régularité de sa conduite. Galien faisoit tirer du sang dans ces fièvres jusqu'à défaillance, & se bornoit ordinairement à une telle saignée : Quand l'évacuation étoit considérable ; c'est-à-dire, quand on enlevoit deux ou trois livres de sang, comme il devoit arriver à ceux qui soutenoient bien la saignée ; cette pratique pouvoit être avantageuse, parce qu'une telle évacuation pouvoit procurer dans l'instant, un grand relâchement, & parce que dans la fièvre ardente, où la crise arrive ordinairement le septième jour, la coction doit commencer dès les premiers tems de la maladie. Ainsi, on ne peut trop

multipliées dans les fièvres ardentes.

Tems le plus convenable pour la saignée.

§42 *Des Saignées abondantes.*

promptement, pour ne point troubler cette operation essentielle de la nature, satisfaire aux indications que l'on a à remplir pour la saignée. Mais la saignée continuée jusqu'à défaillance pourroit être funeste à ceux qui soutiendroient une trop grande évacuation, avant que de tomber en foiblesse, & elle pourroit être insuffisante à ceux qui y tomberoient trop tôt; c'est pourquoi on a abandonné cet usage qui est trop incertain & trop irrégulier. Cependant, on doit en obtenir les avantages, autant qu'il est possible, par plusieurs saignées répétées promptement & autant qu'il convient, dès le commencement de la maladie: Deux ou trois saignées un peu copieuses, peuvent fournir une évacuation égale à celle que Galien pouvoit obtenir par une saignée jusqu'à défaillance, dans ceux qui ne tomboient pas facilement en foiblesse; mais on ne doit pas se régler sur cette évacuation, sur-tout à l'égard des sujets fort robustes, & dont la masse du sang est fort chargée de partie rouge: Car il faut satisfaire le plus avantageusement & le plus judicieusement qu'il est possible à l'in-

*Des Saignées abondantes.* §43

dication qu'on a à remplir, qui consiste, comme on l'a déjà remarqué, à détendre & à relâcher les tuniques des artères, afin de faciliter autant qu'on le peut, l'action organique de ces vaisseaux; sans néanmoins préjudicier à la force qui lui est nécessaire pour satisfaire parfaitement au mécanisme de la guérison de la maladie.

Inconveniens  
des saignées  
excessives.

XIII.

La chaleur caustique n'est, de même que les précédentes, qu'une sensation de chaleur excitée par une cause fort différente de la chaleur réelle; cette sensation est quelquefois très-vive & très-brûlante, & quelquefois peu sensible: Dans le premier cas, elle accuse une acrimonie extrême; dans le second, elle dénote une cause qui agit beaucoup plus par sa malignité sur le principe vital des nerfs, que par son acrimonie sur les solides. Mais l'une & l'autre éteignent la vie des parties sur lesquelles elles agissent, & toutes les deux sont presque toujours au-dessus des ressources de la nature & de l'art (a); la saignée alors

Si elle indique  
que la saignée.

(a) Voyez le Traité de l'Auteur sur la Gangrene, chapitre de l'Inflammation.

544 *Des Saignées abondantes.*

n'est jamais un remède qu'on puisse opposer directement à ces causes ; car il est visible que la saignée ne peut pas plus empêcher leurs effets, qu'elle empêcheroit celui d'une pierre à cauter, qui seroit appliquée sur une partie du corps. Si quelquefois elle peut être de quelque utilité, c'est indirectement, & lorsqu'il y a d'ailleurs quelque indication pour ce remède.

X I V.

Si la rarefaction des humeurs dans la fièvre indique la saignée.

La rarefaction de la masse des humeurs dans la fièvre, fournit à ceux qui aiment à verser le sang, un prétexte très-spécieux pour le répandre avec profusion. Cette rarefaction est un symptôme du second ordre : C'est un effet de la chaleur fébrile : Ainsi, pour le combattre, il faut remonter à la cause de la chaleur, afin d'éteindre la chaleur elle-même. Les raisons qu'on allègue pour réprimer la rarefaction sont, qu'en augmentant le volume du liquide, elle force le calibre des vaisseaux, elle les rompt & occasionne par-là des hémorrhagies mortelles ; mais où sont les preuves de ces funestes effets ? Rien n'est plus commun que les fièvres violentes, où

*Des Saignées abondantes.* 545

cette rarefaction est fort considérable, & où elle n'est point réprimée par les saignées, ce qui est ordinaire chez les Nations qui font peu d'usage de ce remède ; cependant l'ouverture des cadavres prouve que rien n'est plus rare que ces prétendues hémorrhagies. D'ailleurs, s'il s'en trouve quelques-unes, on n'est pas en droit de les attribuer à la rarefaction du sang : Car, comme nous l'avons remarqué ailleurs, elles sont presque toujours l'effet de quelques crispations spasmodiques des vaisseaux, qui en causant de l'irrégularité dans la distribution & dans la circulation du sang, occasionne une rupture & une hémorrhagie ; mais cette hémorrhagie arrive presque toujours extérieurement, ou à des parties intérieures qui ont une issue, par laquelle le sang peut être chassé au dehors. Sans de telles contractions spasmodiques, ces hémorrhagies n'arrivent point par la simple rarefaction du sang, parce que la distribution & la circulation du sang sont régulières, & parce que l'effort de la rarefaction est égal partout, & que les vaisseaux sont susceptibles d'une grande dilatation sans au-

§46 *Des Saignées abondantes.*

cun danger de rupture: Aussi les anciens Medecins ne redoutoient-ils point cet accident, ils auguroient au contraire très-favorablement d'une grande fièvre, lorsque le pouls étoit fort dilaté, & que ses pulsations étoient grandes & véhérentes; parce que cette grande liberté du pouls dissipe tout soupçon d'affection spasmodique qui puisse contraindre l'extension & l'action des arteres. La raréfaction du sang n'est donc pas à craindre dans ces dispositions, elle ne presente point par elle-même d'indication pour la saignée; ce ne peut être que l'état de contrainte spasmodique du pouls qui peut, comme nous l'avons déjà dit, nous obliger à recourir à ce remede & à le repeter, autant que les autres dispositions dont nous avons parlé, peuvent le permettre.

X V.

Douleur de tête dans la fièvre, sa cause.

La douleur de tête dans les grandes fièvres simples, est un symptome qu'on peut attribuer à la raréfaction du sang, qui cause une distension dans les vaisseaux de la tête, & dans les membranes du cerveau. Cependant,

*Des Saignées abondantes.* §47

toutes les grandes fièvres, où le sang est fort rarefié, ne sont pas accompagnées de douleur de tête; d'où il est à présumer que ce symptome ne dépend pas uniquement de la raréfaction du sang, mais aussi de quelque affection spasmodique, soit dans les membranes du cerveau, où elle cause une contraction douloureuse, soit dans les vaisseaux où elle cause de l'irrégularité dans la distribution & dans la circulation du sang qui se porte à la tête, où il cause dans ces mêmes membranes une grande distension; & s'il surcharge ou dilate excessivement les vaisseaux sanguins de la substance même du cerveau, il causera un assoupissement plus ou moins considerable, selon que la circulation y sera plus ou moins contrainte, & que l'engorgement sera plus ou moins grand.

L'assoupissement dans la fièvre; sa cause.

Le délire passager, ou qui n'arrive que dans les exacerbations de la fièvre, paroît aussi dépendre de la même cause, sur-tout d'un engorgement qui n'est pas assez considerable pour former un véritable assoupissement, car le délire est réellement un rêve plus ou moins tranquille, ou plus

Le délire dans la fièvre; sa cause.

§48 *Des Saignées abondantes.*

ou moins impétueux; car le délire, comme le rêve, consiste dans l'interception d'une partie des idées du malade (a), tandis qu'une autre partie de ses idées reste présente à l'esprit. Ainsi, le malade étant privé des idées ou des connoissances qui devroient être liées à celles qui sont présentes, il ne peut former que des raisonnemens faux, irréguliers & extravagans. Or, cette interception d'idées est souvent l'effet d'une espèce de sommeil qui suspend le mouvement des esprits qui devroient procurer ces idées. Mais dans ce cas, ce n'est point encore la rarefaction par elle-même qui indique la saignée, c'est la cause même qui occasionne de l'irrégularité dans la distribution & dans la circulation du sang: Et comme elle dépend toujours de quelque irritation particulière ou locale, dans la partie douloureuse, ou dans des parties éloignées, qui déterminent les esprits animaux à causer médiatement ou immédiatement une affection spasmodique particulière, ou plus ou moins bornée, les effets de

(a) Voyez l'Essai physique de l'Auteur sur l'Economie animale, tome 3, à l'article du sommeil.

*Des Saignées abondantes.* §49

cette affection dépendent immédiatement de l'irrégularité du mouvement des esprits: C'est pourquoi, on ne doit pas être étonné de ce qu'on a souvent observé que le seul bain chaud des pieds, sans ouvrir la veine, a dissipé ces accidens: C'est, sans doute, de-là aussi que dépend le mérite de la saignée du pied dans les mêmes cas, car l'eau chaude que l'on employe pour exécuter cette saignée, forme de même pour les pieds un bain chaud qui dilate les vaisseaux, qui appelle les esprits animaux, qui change leur détermination, & dissipe par cette diversion, l'affection spasmodique & ses effets. Peut-être qu'un pareil bain agiroit de même sur d'autres parties, & auroit les mêmes avantages pour la tête, si on pouvoit y avoir recours aussi commodément, & dans une aussi grande étendue qu'aux pieds & aux jambes. On voit par-là du moins combien il est essentiel de connoître exactement la cause de la douleur de tête, de l'affection comateuse, & du délire qu'on attribue à la seule rarefaction du sang dans les fièvres, afin de saisir avec précision les indications qu'on a à remplir, Mais toujours appercevons-nous

Comment la saignée du pied convient à ces accidens.

550 *Des Saignées abondantes.*

que c'est l'affection spasmodique principalement qu'on doit avoir en vûe dans les indications qu'on a à remplir par la saignée dans les fièvres simples, lorsqu'une telle affection peut être dissipée entièrement, ou en partie, par ce remède.

Pourquoi la saignée n'y remédie pas toujours.

Il faut en même-tems faire attention que ces affections spasmodiques ne sont pas toujours causées immédiatement par l'irritation de l'hétérogène fébrile dispersé dans la masse des humeurs; car le plus souvent ces affections dépendent d'une lésion ou d'une irritation particulière des nerfs de quelque partie du corps, d'où naît sympathiquement une affection spasmodique dans quelque autre partie plus ou moins éloignées, & souvent aussi dans tous les vaisseaux du corps. Or, il est nécessaire, pour tirer en pareil cas, des indications justes, de démêler autant qu'il est possible les sources de ce spasme sympathique: Car, quelquefois il dépend d'une inflammation simple, ou d'une inflammation gangreneuse de quelque viscère, d'autres fois de la présence de quelques matières irritantes retenues dans les premières voyes; souvent

*Des Saignées abondantes.* 551

aussi de l'irritation que l'hétérogène fébrile cause dans quelque partie avec laquelle il a une affinité particulière; & quelquefois cette irritation particulière cause un spasme sympathique dans une autre partie, & d'autres fois dans la partie même où est la cause irritante. Souvent les différentes causes & les différens effets de ces spasmes sympathiques sont très-difficiles à discerner; ce qui occasionne de grandes erreurs dans la pratique.

Le spasme, la prostration des forces, les suppurations & les gangrenes intérieures, sont les causes les plus ordinaires de la mort des malades dans les fièvres; mais ces causes sont elles-mêmes des maladies très-distinctes de la fièvre; des maladies dont les symptômes & les effets ne doivent pas être confondus avec ceux de la fièvre; c'est à ces symptômes étrangers qu'on doit presque toujours rapporter les signes funestes qui nous font craindre pour la vie des malades: Ainsi, dans cette complication de maladies que l'on ne connoît ordinairement que sous le nom de *Fièvre maligne*, ce n'est pas la fièvre que nous devons redouter, ce n'est pas la

Distinction des symptômes de la fièvre d'avec les accidens qui lui sont étrangers.

Cette distinction est essentielle dans la cure des fièvres.

552 *Des Saignées abondantes.*

fièvre non-plus qui fournit les indications que l'on peut avoir à remplir pour prévenir la perte du malade. Il ne faut donc point confondre avec les symptômes de la fièvre, comme l'on fait ordinairement, des maladies & des symptômes qui ne dépendent point de la fièvre, qui au contraire doivent être le principal objet de la cure, & qui le plus souvent ne présentent point réellement d'indication pour la saignée. En effet, plus on parviendra à débrouiller ce cahos de complications de maladies, d'effets & de symptômes que l'on confond avec la fièvre, & avec ses propres effets & ses propres symptômes, plus on reconnoîtra que l'abus de la saignée dans la cure des fièvres a été suggéré par cette confusion, & plus on pourra former des règles judicieuses sur le traitement de ce genre de maladies.

X V I.

La rapidité du mouvement de la circulation est encore un symptôme qui effraye beaucoup de Medecins; & qui les détermine à répandre beaucoup de sang. Les Medecins ont eu des

Si la rapidité de la circulation dans la fièvre indique la saignée.

*Des Saignées abondantes.* 553

des idées fort différentes sur l'usage de la saignée, par rapport à la vitesse de la circulation. Les uns ont cru que plus on tiroit du sang, plus la circulation devenoit rapide (a). Les autres croient que la saignée la ralentit, parce qu'elle affoiblit l'action organique du cœur & des vaisseaux. Ils pensent même que la saignée est indispensable dans la fièvre, par la seule raison que la fièvre accélère beaucoup la circulation, & qu'il y a à craindre que ce mouvement impétueux ne rompe les vaisseaux, ou ne forme dans quelques parties des engorgemens mortels. Dans cette crainte, on croit qu'il est nécessaire de vider beaucoup les vaisseaux, afin de procurer à la masse du sang un grand espace pour y circuler si librement, qu'elle ne puisse point s'y former d'obstacles à elle-même, ni faire d'efforts sur les parois des vaisseaux; ce n'est, dit-on, qu'avec de telles précautions qu'on évite les désordres que peut causer une circulation trop rapide: Non-seulement on ne pense pas que ces grandes effusion de sang puissent

Opinions opposées des Médecins sur l'usage de la saignée, pour accélérer ou ralentir la circulation.

Idées fausses sur la dépletion des vaisseaux par la saignée.

(a) Riolan. lib. de circul. sang. in Enchir. anat. pag. 151.

Aa

554 *Des Saignées abondantes.*

être en aucune manière préjudiciables aux malades; mais on ne s'est pas même douté que malgré ces grandes évacuations de sang, le calibre des vaisseaux se trouve toujours proportionné à la quantité du liquide qu'ils contiennent; ou bien il arrive que l'air, engagé dans le liquide, se débarrasse, se rassemble, & interrompt le fil du liquide: Ces Praticiens sont tellement séduits par leur imagination, que ce qui est plein leur paroît vuide, & que ce qui est contenu & renfermé étroitement, leur paroît n'occuper qu'une partie d'un lieu fort spacieux où il peut se mouvoir en pleine liberté. Ils retranchent même au liquide la cause de son mouvement; je veux dire, l'action immédiate des vaisseaux qui le presse de toutes parts, & le fait circuler.

Cette déplétion s'opposeroit aux opérations de l'économie animale.

Elle ne peut exister.

Il est nécessaire pour l'exécution des opérations de l'économie animale, que les vaisseaux qui contiennent & qui font mouvoir les liquides, soient toujours pleins, & que les vaisseaux puissent se prêter exactement aux différens volumes des colonnes de liquides qu'ils contiennent; en effet, la nature y a pourvû d'une

*Des Saignées abondantes.* 555

manière infaillible: (Voyez chap. 2.) Ainsi, elle n'a pas abandonné à notre foible intelligence, la conduite de cette grande partie du mécanisme du corps humain. Ce n'est que dans des cas extrêmes où il peut être nécessaire d'y apporter quelques réformes, pour rétablir l'équilibre des solides & des liquides dans l'ordre naturel, en remédiant seulement à ce qui excède ou à ce qui manque; en sorte qu'on doit être au moins aussi attentif à éviter une trop grande diminution des liquides, qu'à retrancher l'excès de plénitude; car on doit plus craindre les erreurs de l'art que celles de la nature, parce que celles-là sont beaucoup plus fréquentes & beaucoup plus excessives que celles-ci, qui naissent d'un mécanisme réglé & institué, pour ne produire que des effets utiles à sa propre conservation.

Prévention à éviter par rapport à la pléthore.

Dans les bornes étroites où la nature retient un Médecin instruit & circonspect, quelles indications peut-il tirer de la vitesse de la circulation dans les fièvres, pour verser le sang avec profusion? La sûreté de la circulation ne dépend pas du plus ou du moins de liquide qui circule, mais

Si la vitesse de la circulation dans la fièvre indique par elle-même la saignée.

. Aa ij.

556 *Des Saignées abondantes.*

Comment la saignée peut convenir dans ce cas.

de la facilité & de la force suffisante & uniforme de l'action organique des vaisseaux qui le contiennent & qui le font circuler. La facilité de cette action s'obtient par la saignée, lorsque la masse du sang est trop garnie de partie rouge; mais alors quelques saignées suffisent pour dissiper cette espece de pléthore, qui est la seule qu'on puisse envisager dans l'usage de la saignée simplement évacuative, & la seule qui puisse gêner les vaisseaux qui renferment, & qui font circuler la masse du sang. On peut encore par la saignée, comme nous l'avons déjà remarqué plusieurs fois, faciliter l'action organique de ces vaisseaux, lorsqu'elle est contrainte par une affection spasmodique qui réside dans les tuniques musculuses des parois de ces mêmes vaisseaux, & alors les saignées peuvent être même plus multipliées. Mais dans les cas où cette affection résiste à beaucoup de saignées, on doit présumer qu'elle n'est pas de nature à céder à ce remède, soit qu'elle affecte fortement les tuniques nerveuses, soit qu'elle soit sympathique & dépendante de quelque cause particulière que la saignée ne

Cas où elle peut être alors inutile.

*Des Saignées abondantes.* 557

peut dissiper: Or, dans ce cas, on ne doit pas, sans de grandes raisons, porter ce remède à un excès qui seroit fort nuisible aux opérations essentielles de l'œconomie animale; sur-tout dans les fièvres où cette affection spasmodique est accompagnée de langueur, & de foiblesse du pouls, parce que ce genre de spasme est de nature à ne pas céder aux saignées mêmes les plus abondantes; car ce n'est qu'en diminuant la force organique des artères, que la saignée dissipe le spasme qui dépend de cette force même; mais ici où le spasme est de nature à subsister avec l'abattement même des forces, les saignées abondantes ne peuvent être que funestes au malade.

Cependant, il ne faut pas confondre cet abattement avec l'oppression des forces qui se trouve souvent au commencement des maladies par la pléthore sanguine qui favorise l'affection spasmodique, & bride tellement l'action organique des vaisseaux, qu'elle tient le pouls dans une sorte de contrainte & d'irrégularité où les forces paroissent manquer, & où on remédie facilement par la saignée

Utilité de la saignée dans l'accablement des forces par la pléthore sanguine.

558 *Des Saignées abondantes.*

à cet espece d'accablement (a).

D'où se tirent les indications pour la saignée, par rapport à la vitesse de la circulation.

Ainsi, toutes les indications qu'on peut tirer de la vitesse de la circulation dans la fièvre simple, se réduisent à celles que présentent la pléthore sanguine & la disposition spasmodique des arteres, & elles doivent être subordonnées aux opérations de l'économie animale, d'où dépend le mécanisme de la guérison de la maladie; sur-tout dans les fièvres simples qui se terminent par dépuration; telles sont les éphémères synoches qu'on appelle *Sanguines*, & autres fièvres de quelques jours, ou par coction & par crise, comme la fièvre ardente, qui se termine le septième jour; la fièvre qu'on appelle *Synocha putride*, qui se termine au quatorzième ou au vingt-unième jour: la fièvre topique au quarante-unième jour, &c. car je ne parle point ici des fièvres malignes ou compliquées, dont

(a) Si à viribus sumitur indicatio, fortè id fallax est. Nam videmus sæpè, in principiis morborum, & pulsus intermissionem, & inæqualitatem summam: Et tamen audaciter purgatio instituitur & venæ sectio. An hoc tutò fit? ab oppressione potius est ea infirmitas, proindè natura deoneranda est, ut recreari possit. *Ballon. Epidem., lib. 2. pag. 216.*

*Des Saignées abondantes.* 559

les causes ne sont point soumises aux opérations de la nature, ni de celles qui dégèrent en fièvres malignes par un traitement, qui en troublant le mécanisme de leur guérison, met la nature hors d'état de vaincre la cause de ces maladies.

Il ne s'agit pas simplement de la fièvre dans ces cas; mais de complications, où ordinairement la saignée est peu indiquée. Nous allons seulement parler de quelques maladies qui exigent par elles-mêmes, ou par la fièvre qui les accompagnent, qu'on multiplie les saignées.

X V I I.

Parmi tous les differens genres de fièvres compliquées, il n'y a gueres que celles qui sont compliquées d'inflammations simples, où les saignées abondantes soient indiquée; mais on prend souvent pour inflammations simples, divers genres d'inflammations qui sont de nature fort différentes de celle de l'inflammation simple, & où les saignées abondantes sont fort nuisibles (a), & souvent aussi on soup-

(a) *Traité de la Gangrene, chap. 5.*

Aa iv.

560 *Des Saignées abondantes.*

bonne dans les fièvres des inflammations qui n'existent point, & qui suggerent au Medecin une conduite par laquelle il pervertit tout le mécanisme de la guérison de la maladie; en sorte qu'une fièvre qui se seroit guérie par elle-même, devient funeste au malade par le ministère du Medecin. Heureusement, il arrive souvent aussi que l'irrégularité de la conduite du Medecin ne fait qu'importuner, tourmenter & débilitier la nature, sans la troubler assez pour la dérouter & la mettre hors d'état d'operer la guérison du malade, & de sauver l'honneur du Medecin.

*Differentes terminaisons des inflammations simples.*

Les inflammations simples se terminent de deux manieres; par *simple détumescence*, ou par *coction* (a). Celles qui peuvent se terminer par *simple détumescence*, comme l'esquinancie, l'inflammation des intestins, les inflammations des parties membraneuses, les érysipeles, &c. se dissipent radicalement, ou se portent sur d'autres parties. Cette dernière sorte de terminaison s'appelle *Délitescence*, parce que ce n'est qu'une disparition

(a) Voyez le Traité de la Suppuration, chapitre 2.

*Des Saignées abondantes.* 561

de la maladie, qui abandonne une partie pour se transporter sur une autre: Ainsi, cette terminaison n'est point une guérison. L'autre espece de *Détumescence* qui est sans retour, est une terminaison parfaite qu'on obtient ordinairement par le moyen des saignées abondantes & précipitées. Il n'y a point de cas où les grandes effusions de sang soient plus indiquées & plus avantageuses, sur-tout lorsque l'inflammation occupe des parties où elle met la vie du malade dans un danger pressant; car dans ce cas, on doit repandre le sang avec profusion & sans mesure. Mais alors il faut distinguer si ces inflammations simples sont idiopathiques; c'est-à-dire, si elles consistent uniquement dans la lésion de la partie qu'elles occupent, ou si elles sont sympathiques, ou dépendantes de l'irritation de quelque cause qui agit sur une partie, & excite par communication de lésion organique, une inflammation dans une autre partie; car dans ce dernier genre d'inflammations, il faut s'adresser à la cause éloignée qui a excité & qui entretient ces inflammations, & souvent cette cause n'indique pas la sai-

*Espece de terminaison que les saignées abondantes peuvent procurer & accélérer.*

*Cas où elles sont insuffisantes.*

562 *Des Saignées abondantes.*  
 gnées : Car on observe fréquemment, par exemple, qu'elle réside dans les premières voyes, & qu'un purgatif ou un émétique guérissent sur le champ une érépelle au visage, une esquinancie, une pleurésie qui dépendoit d'une telle cause.

Espece de terminaison d'inflammation qu'il faut éviter.

Quand une inflammation paroît d'un mauvais caractère, & suspecte de délitescence, & qu'elle occupe une partie extérieure où elle n'est pas redoutable pour la vie du malade, il y auroit de l'imprudencce à s'exposer par la saignée, à occasionner une délitescence, qui seroit peut-être funeste au malade, par le nouvel emplacement de la maladie, qui pourroit se faire sur une partie dont les fonctions sont essentielles à la vie; ce qui arrive souvent dans les érépelles ambulantes, dans les inflammations arthritiques, les dépôts & les éruptions inflammatoires, &c.

Espece de terminaison d'inflammation que la saignée ne peut accélérer.

Dans les inflammations qui ne peuvent finir que par coction, comme la plupart des phlegmons, la petite verole, la pleurésie, & autres qui se terminent par résolution, ou par suppuration ou abscess; les saignées alors, quelques abondantes & quelques nom-

*Des Saignées abondantes.* 563  
 breuses qu'elles soient, n'avancent point la guérison; elles ne sont point véritablement curatives, mais seulement moderatives; & dans cette idée, elles doivent être prescrites avec discernement selon le besoin, en se réglant sur l'espece, le tems, les effets, le genre de terminaison; la grandeur, la situation, le danger de la maladie, pour la conduire régulièrement à son terme. Ainsi, les saignées abondantes ne sont pas toujours nécessaires dans ce genre d'inflammation; car n'avancant point la guérison, & cette guérison étant nécessairement l'ouvrage de la nature, le Medecin doit être oisif, lorsque la condition de la maladie ne lui presente point d'indications qui soient de son ministère (a).

Utilité des saignées dans ces cas.

### X V I I I.

Dans la petite verole simple ou purement inflammatoire; par exemple, lorsqu'on a rempli par la saignée les indications qui se tirent de l'état de la

usage de la saignée dans la petite verole simple.

(a) Voyez le Traité de la Suppuration, 2<sup>e</sup>. Sect. chap. 5. & chap. 9.

A a vj

564 *Des Saignées abondantes.*  
 fièvre, ou de l'état du malade, l'éruption & les pustules inflammatoires n'offrent par elles-mêmes aucune indication pour la saignée, parce que c'est la nature qui doit operer cette éruption, & la suppuration par laquelle se terminent nécessairement les pustules. Ainsi, tant que le mécanisme de la guérison de cette maladie s'exécute régulièrement, le Medecin doit bien se garder de le troubler & de prescrire des saignées inutiles, & peut-être fort nuisibles.

X I X.

Usage de la saignée dans les inflammations de poitrine.

Il y a une multitude de maladies différentes cachées aux Medecins, sous les noms de *pleuresie* & de *péri-pneumonie*. L'inflammation de la plèvre & du poulmon est l'objet unique que ces mots presentent à l'esprit; ainsi, dès que certains signes semblent caracteriser assez une inflammation de poitrine, pour appliquer à la maladie le nom de *pleuresie* ou de *péri-pneumonie*; c'est un tel nom qui lui-même décide alors de la cure, selon des regles simples, banales & uniformes. C'est la nature elle-même qui

*Des Saignées abondantes.* 565  
 guérit par la voye de la coction; cependant, on n'a de confiance qu'aux saignées abondantes, parce qu'on croit que réellement ce remede guérit par lui-même les inflammations de poitrine, & qu'on croit, dans les differens cas, n'avoir toujours à combattre qu'une simple inflammation; ainsi, on se borne à la cure générale des inflammations, sans discerner les differens genres d'inflammation de poitrine. Mais les inflammations, entr'autres celles qu'on confond sous les noms de *pleuresies* & de *péri-pneumonies*, sont de tant d'especes différentes (a) qui fournissent chacune des indications particulieres & essentielles, que cette confiance aveugle dans les saignées abondantes, est souvent pernicieuse aux malades. Malheureusement parmi ces divers genres d'inflammations, il y en a beaucoup qui sont épidémiques, & d'autant plus funestes, qu'on les confond avec les inflammations simples, & qu'on entreprend opiniâtement de les dissiper par de nombreuses saignées: Or, dans la plûpart de ces es-

Inflammations de poitrine où la saignée peut être dangereuse.

(a) Voyez le Traité de la Suppuration, Sect. 2. chap. 9.

566. *Des Saignées abondantes.*

peces d'inflammations, ce remede est ordinairement inutile, & même souvent meurtrier (a); sur-tout lorsque dans ce genre de maladies, la fièvre se déclare avant que l'inflammation arrive; c'est-à-dire, lorsque la fièvre est la maladie primitive; car ces inflammations qui surviennent à la fièvre, sont presque toujours formées par le dépôt d'une cause maligne & peu susceptible de coction, que le mouvement fébrile jette sur le poulmon, où elle cause souvent la gangrene. Au contraire, la pleurésie ou vraie péripleurésie, est presque toujours la maladie primitive & essentielle; la fièvre n'en est qu'une dépendance. Mais toutes les pleurésies ou péripleurésies de ce genre même, ne sont pas des inflammations simples qu'on puisse assujettir à la cure générale des inflammations qui cèdent à la saignée; ni même à la cure de celles qui se terminent par coction.

(a) Ballon. Epid. lib. 2. pag. 20. Ibid. pag. 24. Ibid. pag. 145. Idem Consil. 115. lib. 1. Annot. 566. Idem Epid. lib. 2. Annot. 9. pag. 154. Ibid. pag. 230. & 232. Gesner. lib. 2. Epist. pag. 19. Ibid. Epist. 49. Wierus in obs. pag. 59. Sidenh. obs. circa morb. acut. pag. 362. Idem lib. 6. de feb. pleur.

*Des Saignées abondantes.* 567

Nous ne pouvons pas nous étendre ici sur toutes ces différentes sortes de pleurésies & de péripleurésies, parce que nous sortirions de notre sujet, où il ne s'agit que des maladies dont la cure consiste du moins en partie dans l'administration des saignées abondantes.

Il est très-rare que la pleurésie ou la péripleurésie, même purement inflammatoires, cedent aux saignées les plus multipliées: Ainsi, il faut comprendre ces sortes d'inflammations sous le genre de celles qui ne se terminent que par coction, où l'on ne doit point regarder la saignée comme un remede absolument curatif. Mais les Medecins n'ont point déterminé au juste quelles sont les indications qu'ils se proposent en versant le sang avec profusion dans ces maladies. A la vérité, l'expérience y a fait connoître assez décisivement l'utilité de la saignée; mais les différentes opinions que les Praticiens se sont formées sur son usage, sont si vagues & si fausses, qu'elles ne présentent aucunes idées exactes des vraies indications qu'on a à remplir par rapport à ce remede, & par rapport à la quan-

La terminaison des inflammations de poitrine est rarement accélérée par les saignées.

568 *Des Saignées abondantes.*

tité du sang qu'on doit tirer pour satisfaire à ces indications, sans préjudicier au mécanisme par lequel la nature guérit elle-même la maladie:

Les Medecins pensent différemment sur la qualité du sang qu'il faut tirer dans les inflammations de poitrine.

Aussi les idées des Medecins sont-elles en effet, extrêmement discordantes sur le nombre des saignées qu'on doit prescrire. Sydenham le borne à quatre; il croit même que pour l'ordinaire deux saignées peuvent suffire. Les Medecins Allemands sont dans les mêmes idées; & de plus, l'expérience, paroît favoriser leur pratique. Mais l'expérience est à cet égard fort équivoque, parce que c'est la nature qui guérit ces inflammations, & qu'elle peut souvent se suffire à elle-même, indépendamment des saignées abondantes: De-là vient que quand on ne consulte que l'expérience sur l'usage de ce remede, dans tous les cas où il n'est pas absolument curatif, on attribue facilement aux saignées diversement administrées, des succès que la nature seule opere, même malgré le mauvais usage de ce remede. Nos anciens Medecins François n'entendoient ordinairement gueres plus loin la saignée (a). Nous avons cepen-

(a) Ballon. Conf. 88. lib. 1. Idem. Conf. lib. 1.

*Des Saignées abondantes* 569

dant quelques exemples, où l'on voit qu'ils saignoient plus amplement (a).

Aujourd'hui nos Medecins repetent assez ordinairement la saignée jusqu'à 12 ou 15 fois, & même plus. Un sçavant Medecin a secoué les préjugés de sa Nation pour en établir d'autres plus favorables à la multiplicité des saignées. Dans ces maladies, il voit un épaisissement & une ténacité dans le sang, qui lui fournissent des indications pour le verser en abondance. Il ordonne même que l'on continue les saignées jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus d'humeur glaireuse & ténace sur le sang; comme si la presence de cette humeur dans les inflammations qui se terminent par coction, fournissoit précisément les indications qu'on a à remplir par la saignée dans ces inflammation. Souvent ce n'est pas

S'il faut saigner dans ces inflammations jusqu'au changement de couleur du sang.

(a) Idem. tract. particul. de eod. morbo, où l'Auteur dit avoir fait saigner sept fois dans une pleurésie dorsale descendante, parce que, selon lui, on doit moins compter pour la guérison de cette espece de pleurésie, sur l'évacuation des crachats. Mais lorsque la maladie étoit placée à la partie supérieure du poulmon, il eseroit plus dans l'expectoration que dans la saignée. Epid. lib. 2. pag. 230 & 232.

570 *Des Saignées abondantes.*

dans le cas où cette humeur glaireuse abonde le plus, que l'on doit multiplier davantage les saignées; plus elle est abondante, plus il y a de fluidité & de dissolution dans la masse du sang; plus la coction est difficile, & plus on saigneroit, moins on favoriseroit cette coction, qui peut seule faire disparoître l'humeur glaireuse. Je respecte fort les décisions d'un si grand Maître; mais je ne puis m'empêcher de remarquer que la règle qu'il établit n'est pas fondée sur les véritables indications qui doivent nous guider ici dans l'administration de la saignée. Baillou attribue la même pratique aux Barbiers de son tems (a). Il

(a) Cùm quis laborat dolore lateris, nullus non magnus Medicus est. Imò barbitonsor hac in re egregius Magister est. Secatur vena, demitur liberaliter sanguis. Si quid vitii in superficie habeat, legitimè iterum secandi capitur occasio. Bisariam peccatur. Cum sanguis floridus suâ naturâ facile immutetur, non tam leviter capere oportet occasionem ita phlebotomandi, ex immutatione istâ sanguinis. Deinde cum thorax facile putredinem concipiat ob humiditatem & calorem loci. . . . Sic mutatur semper sanguis, & rursus sanguis demitur. Quam tumultuaria hæc medendi ratio. *Ballon. Epid. lib. 2. pag. 262.* Non nos ad sectionem venæ iteratò imò pluries facien-

*Des Saignées abondantes.* 571

est cependant vrai qu'elle étoit aussi assez généralement celle des fameux Medecins du même tems, à quelques modifications près, qui, quoique mal fondées, favorisoient moins l'excès des saignées.

Quelles connoissances est-il donc possible d'acquérir par la lecture des Auteurs sur l'administration de la saignée dans ces inflammations? Leur conduite & leurs opinions sont si différentes; leur experience même, & leur réputation ne peuvent servir qu'à manifester l'infidélité de leur art, & l'illusion de leur Science. Ceux qui veulent pratiquer utilement la Médecine, n'ont-ils donc pas d'autres ressources pour s'instruire, que les Livres des Praticiens? Si ces Maîtres s'étoient appliqués scrupuleusement à nous communiquer avec discernement ce qu'ils ont observé réellement, & s'ils n'avoient point interprété & défiguré l'experience par leurs opinions, ils nous auroient procuré des

dam incitabit impuri sanguis effluxus: Quod plerisque occasionem porrexit celebrandæ Phlebotomiæ sæpius, & virium frangendarum non sine magno vitæ periculo. *Idem Consult. Med. lib. 1. pag. 473.*

Embarras où jette la lecture des Auteurs sur la quantité des saignées dans les inflammations de poitrine.

Ce que la  
prudence peut  
suggérer à cet  
égard.

572 *Des Saignées abondantes.*

connoissances essentielles & fixes ; qui auroient au moins marqué dans l'obscurité même de l'art, une voye que les hommes sages & intelligens pourroient suivre avec quelque sécurité ; car l'expérience bien constatée & bien appréciée fourniroit quelques points fixes qui assujettiroient l'esprit. Elle a par exemple , décidé de tous tems que la saignée est avantageuse dans les inflammations dont il s'agit presentement ; c'est-à-dire , dans les inflammations mêmes qui ne cedent à ce remede, & qui se terminent par coction, spécialement les inflammations de poitrine. Tous les Praticiens les plus dignes de notre confiance, ont remarqué cette vérité. Voilà donc pour ceux qui veulent exercer la Medecine, une connoissance importante dont ils seront instruits par la lecture de leurs ouvrages. Mais c'est une connoissance vague, indéterminée, & même portée par des conjectures & de fausses opinions à des excès opposés ; ces excès, à la verité, se manifestent assez par leur contradiction : Ainsi, des hommes sages, qui, au défaut d'autres connoissances, se fixeront à cette expérience, qui est

*Des Saignées abondantes.* 573

aussi certaine qu'elle est indéterminée, ne se livreront pas du moins à des excès si remarquables, ils se conduiront dans la pratique avec tout le discernement possible à la faveur de cette connoissance fondamentale, & ils pourront même par leurs observations, entrevoir à peu près les véritables limites dans lesquelles ils doivent se contenir. Voilà, dans cette obscurité, la regle que la prudence prescrit aux hommes qui sont assez intelligens, assez sages pour ne pas adopter légèrement les sentimens des Praticiens, où la vérité ne se manifeste pas avec la dernière évidence, & qui dans bien des cas, les portent à des extrémités où l'expérience ne peut être que fort équivoque & fort infidele.

Il est vrai que la théorie, la vraie théorie, est bien supérieure à l'expérience, parce qu'elle la met à sa juste valeur, qu'elle en dissipe toute l'obscurité & toute l'incertitude, & qu'elle nous instruit bien au-delà de l'expérience même ; c'est pourquoi les plus célèbres Medecins ont tourné leurs vûes du côté de la théorie : Mais il y en a peu qui se soient livrés aux travaux nécessaires pour en hâter les pro-

Avantage de  
la théorie sur  
la simple ex-  
périence.

574 *Des Saignées abondantes.*  
grès, & qui se soient assujettis aux loix rigoureuses qui en fixent la certitude avec évidence. Pour éviter la peine & la contrainte, l'esprit se livre à la vraisemblance qui se présente d'elle-même, & qui le séduit agréablement. Cet exercice qui a amusé presque tous les Medecins qui ont voulu cultiver la science de leur art, a également retardé les progrès de la théorie & de l'expérience : Au lieu de découvrir la vérité, ils ont embrassé l'erreur, & au lieu d'observer exactement la nature, ils l'ont troublée dans ses opérations, & n'ont acquis dans leur pratique qu'une fausse expérience, ou tout au plus, une expérience erronée, équivoque & confuse, insuffisante pour guider dans le détail de la cure d'une maladie. Ainsi, l'expérience n'ayant décidé que vaguement sur l'utilité de la saignée dans les pleurésies ou péripneumonies vraies, elle laisse dans un grand embarras ceux qui veulent administrer régulièrement ce remede, selon le tems, les circonstances & l'état de ces inflammations. Il faudroit du moins avoir découvert dans la maladie, les signes qui indiquent réellement le besoin de

*Des Saignées abondantes.* 575  
multiplier plus ou moins les saignées, & le tems de les prescrire à propos ; mais c'est la nature de la maladie même qui fournit les principales indications pour ce remede. Ainsi, il faut en connoître tout le physique & tous ses divers états dans differens tems de sa durée.

On doit envisager dans le principe du mal, une cause irritante qui froce les capillaires arteriels, & y arrête la circulation du sang, d'où naît l'engorgement & l'inflammation. Cette cause ne peut être ni affoiblie, ni expulsée par le secours de l'art ; il n'y a que la maladie seule qui puisse la dompter ; on ne peut se proposer qu'une cure défensive en s'opposant, s'il est possible, ou du moins autant qu'il est possible, aux effets de cet âcre irritant ; c'est-à-dire, à la crispation qu'il cause aux capillaires arteriels, en rendant ces vaisseaux moins susceptibles de ce dérangement, ce qu'on peut obtenir en deux manieres dans la naissance de la maladie par les saignées abondantes & précipitées. 1°. En dissipant la pléthore sanguine qui peut gêner l'action organique de ces capillaires arteriels, & faciliter par

Indications  
pour la saignée,  
tirées de la nature même des inflammations de poitrine.

576 *Des Saignées abondantes.*

cet état la crispation; ces saignées préviennent une partie du froncement qui rendroit la maladie plus étendue & plus considérable. 2°. En relâchant leurs membranes, & en diminuant leur force organique qui opere elle-même cette crispation: Elles contribuent encore par-là à procurer plus amplement le même avantage.

C'est dans les premiers tems de ces inflammations où les saignées sont plus utiles.

Mais il faut prévenir ce froncement autant qu'il est possible, avant que la cause soit entièrement déposée sur la partie attaquée; car lorsqu'elle est déposée, & qu'elle produit son effet sur les capillaires arteriels, l'engorgement & l'inflammation qui en sont les suites immédiates, violent ces vaisseaux, & augmentent l'irritation de ces mêmes vaisseaux; & par cet accroissement d'irritation, le froncement est excité & entretenu plus fortement, parce que les vaisseaux mêmes des membranes des capillaires froncés se trouvent plus garnis de sang: Ce sang qui s'y arrête & qui ne peut plus en être retiré par la saignée, contribue à la contraction de ces membranes, en sorte que les saignées mêmes les plus multipliées ne peuvent plus les dégager & les relâcher, quand

*Des Saignées abondantes.* 577

quand ce dérangement est parvenu à un certain degré, sur-tout dans des parties où, comme au poumon, les capillaires arteriels sont fort abondans, & où le lacis ou réseau qu'ils forment par leurs dernières ramifications est fort serré; car outre les vaisseaux arteriels qui, comme dans toutes les autres parties, sont particuliers à la propre organisation de ces parties, il y a de plus dans le poumon ceux qui servent à la circulation particulière, qui se fait par les arteres & les veines pulmonaires; en sorte que dans les engorgemens des capillaires arteriels du poumon, ces vaisseaux si multipliés se gênent & s'entrecompriment facilement les uns les autres: Ainsi lorsque la cause froncante se dépose sur une telle partie, le froncement qu'elle produit se trouve bientôt tellement fortifié par toutes les différentes causes dont nous venons de parler, que la saignée ne peut plus le dissiper, & il faut que l'inflammation subsiste jusqu'au tems où arrive naturellement un changement qui la termine. C'est pourquoi les anciens Médecins bornoient l'usage de la saignée aux trois ou quatre premiers

Le double ordre de vaisseaux du poumon rendent les inflammations de ce viscere indomptables par la saignée.

usage des Anciens par rapport à la saignée dans les inflammations du poumon.

578 *Des Saignées abondantes.*  
jours de la maladie; au-delà de ce  
tems, ils la croyoient même plus nui-  
sible qu'avantageuse, & ils ne la pres-  
crivoient alors que dans des cas ex-  
traordinaires.

Utilité - de  
la saignée au  
commence-  
ment de ces in-  
flammations.

Mais dans la naissance de l'inflam-  
mation, on peut par les saignées abon-  
dantes & précipitées, en arrêter les  
progrès, & les retenir dans des bornes  
moins étendues, & rendre par ce se-  
cours la maladie moins grande &  
moins périlleuse, sur-tout lorsque la  
cause qui se dépose n'est pas, par son  
acrimonie, frongante à un degré su-  
périeur aux effets de la saignée.

On est en effet presque assuré de la  
grande utilité de la saignée dans la  
naissance de la maladie, par les suc-  
cès dans beaucoup d'inflammations  
où ce remede suffit par lui-même  
pour les éteindre & les dissiper en-  
tierement, lorsqu'elle est administrée  
promptement & abondamment; on  
a même quelques exemples d'un pa-  
reil succès dans le genre d'inflamma-  
tion dont il s'agit ici: Or, ces suc-  
cès prouvent évidemment que la sai-  
gnée est réellement un puissant reme-  
de contre le frongement qui produit  
les inflammations. Ainsi il est à pré-

*Des Saignées abondantes.* 579  
sumer qu'il doit aussi être très-avanta-  
geux, lorsqu'on l'employe à propos,  
pour borner & affoiblir celles qu'il ne  
peut pas dissiper.

Dans le progrès même de la mala-  
die, il peut être encore fort utile,  
parce que l'irritation que cause l'in-  
flammation elle-même dans la partie  
qu'elle occupe, s'étendant au-delà  
de cette partie, peut y étendre aussi  
la maladie. Cette irritation se fait re-  
marquer assez ordinairement par la  
dureté du pouls; ainsi, s'il y a quel-  
ques signes qui puissent indiquer le  
besoin de continuer l'usage de la sai-  
gnée, c'est cet état du pouls, princi-  
palement quand la maladie est fort  
grande; & on peut alors la conti-  
nuer, jusqu'à ce que la dureté du pouls  
soit dissipée, & qu'on soit assuré par  
ce changement, que la disposition  
spasmodique des vaisseaux artériels  
n'est plus à craindre. En effet, la sai-  
gnée ne peut plus être ensuite d'au-  
cune utilité, à moins que quelque ac-  
cident ne parût l'exiger.

Utilité de la  
saignée dans  
le progrès de  
la maladie.

L'oppression, ou l'extrême difficul-  
té de respirer dans les inflammations  
simples du poumon, est l'accident le  
plus redoutable, lorsqu'on juge qu'il

Cas qui peut  
obliger de re-  
courir à la sai-  
gnée dans l'é-  
tat de la ma-  
ladie.

Oppression  
causée par en-  
gorgement  
veineux,

580 *Des Saignées abondantes.*

est causé par l'inflammation même qui étrangle les principaux vaisseaux de ce viscere, & qui y retarde la circulation, sur-tout dans les veines pulmonaires; car le sang qui est envoyé par le cœur au poumon ne pouvant pas revenir au cœur par ces veines, cause nécessairement dans ce viscere un engorgement mortel: La dissolution glaireuse qui est ordinairement fort considérable dans ces maladies, donne à la vérité, une grande fluidité à la masse du sang dans les vaisseaux où la circulation est libre; mais par la disposition que l'humeur glaireuse a à s'épaissir, & à acquerir beaucoup de consistance & de ténacité, lorsque son mouvement n'est pas suffisamment entretenu; elle forme facilement des concrétions polypeuses dans les vaisseaux où la circulation est fort retardée ou arrêtée: Ainsi, lorsque la circulation n'est pas libre dans les gros vaisseaux, spécialement dans les vaisseaux veineux, cette humeur s'y condense, & oppose de surcroît à la circulation un obstacle invincible, d'où s'ensuit un engorgement auquel on ne peut plus remédier, & qui fait nécessairement pé-

*Des Saignées abondantes.* 581

rir le malade. L'ouverture des corps de ceux qui meurent des inflammations simples du poumon, prouve manifestement que ces funestes effets sont une cause assez ordinaire de la perte des malades. On ne peut donc être trop attentif à les prévenir; car lorsqu'ils sont arrivés, il n'y a plus de ressource dans la nature ni dans l'art pour la vie du malade. Or, la saignée est le seul remède par lequel on puisse les éviter: Il réussit en diminuant le sang & l'humeur glaireuse, & en rendant la partie séreuse plus abondante; alors cette partie séreuse surpassant de beaucoup par sa quantité le sang & l'humeur glaireuse, elle les délaye & les rend fort fluides, fort coulans, & beaucoup moins susceptibles de coagulation & de concrétion. La saignée produit sûrement ces heureux effets; car on s'apperçoit fort sensiblement par l'inspection du sang que l'on a tiré, que plus les saignées ont été multipliées, plus le coagulum formé par le sang & l'humeur glaireuse diminue, & plus au contraire le véhicule augmente; ainsi on peut juger par l'état de l'oppression, & par l'inspection même du

582 *Des Saignées abondantes.*

fang, s'il faut continuer ou cesser de prescrire la saignée.

Attention  
sur l'oppression dans l'usage de la saignée.

Mais on doit dans ces cas, se conduire avec discernement, pour ne pas tomber, par une terreur panique, dans un excès dangereux, ce qui peut arriver sur-tout à ceux qui n'ont pas acquis assez d'habitude par le traitement des maladies dont il s'agit, pour juger de la nature & de l'état de l'oppression qui est ordinaire dans ces maladies, & qui n'effraye pas mal-à-propos les grands Maîtres versés dans la pratique : En effet, lorsqu'on a satisfait aux saignées qui sont indiquées dans les premiers tems de la maladie, & qu'on a remarqué à l'inspection du fang, que la partie séreuse de la masse du fang est devenue fort abondante, il n'y a dans la suite qu'une oppression excessive qui puisse obliger à recourir de nouveau à la saignée.

Précis des indications pour la saignée dans les inflammations du poumon.

Voilà les indications pour la saignée les plus certaines & les plus sensibles qui se présentent dans la naissance & dans les progrès de l'inflammation. On satisfait le plus promptement qu'il est possible à celle que présente la maladie, dans le tems qu'elle se forme, & ensuite à celles

*Des Saignées abondantes.* 583

qui se tirent de l'effet que l'irritation de l'inflammation même peut causer, & par lequel cette inflammation peut s'étendre. Dans ce dernier cas, c'est l'état du pouls qui peut guider le Médecin dans les inflammations du poumon ; néanmoins dans les inflammations malignes, le pouls dur & serré n'autoriseroit pas à continuer les saignées ; car alors l'état spasmodique des vaisseaux ne cede gueres à ce remede ; mais dans ce cas, le pouls dur n'est pas ordinairement gros & fort, comme dans la simple inflammation. Ainsi les Praticiens expérimentés peuvent distinguer ces cas par l'état même du pouls, & se conduire avec règle & avec discernement dans l'administration de la saignée.

Lorsque le progrès de l'inflammation est arrêté à une étendue où les saignées ont pu le limiter, & peut-être où il se seroit borné de lui-même, indépendamment des saignées, l'état de la maladie est fixé. Cependant c'est dans cet état où les symptômes paroissent avec plus de véhémence, où l'humeur glaireuse se produit en plus grande quantité, & où le mécanisme de la maladie tend à

Erat de la maladie où l'on doit cesser les saignées.

584 *Des Saignées abondantes.*

opérer la coction de cette humeur, tant de celle qui circule dans les vaisseaux; que de celle qui est arrêtée dans la partie enflammée; mais à la réserve de l'excès d'oppression, la violence des autres symptômes qui dépend de ce mécanisme, n'indique point la saignée; ainsi elle ne doit point effrayer le Médecin, ni le déterminer à tirer du sang pour calmer ces symptômes; car en les calmant, il débiliteroit le mécanisme même qui opere la guérison du malade (a).

Exception à la règle précédente.

Cependant il peut arriver quelquefois que dans les premiers tems de la résolution de l'inflammation, l'inflammation elle-même peut, comme nous l'avons remarqué ailleurs (b);

(a) An prout augetur & dolor & febris (in pleuritide) consilium capiendum est detrahendi sanguinis? An non auctio & doloris & febris fit ob pepasimum? At quis dubitat quominus in pleuritide sit expectandus pepasimus, & ei studendum? Cum autem augetur & febris, & dolor, fortassis natura aggreditur coctionem; & détractione sanguinis à penso revocatur. Ut mirum non sit si plerique intereant, in quibus potius supersedendum fuerat tam frequenti venæ sectione. *Ballon. Consil. 30. lib. 2. pag. 259. Epid. lib. 1. pag. 46.*

(b) Traité de l'Auteur sur la Suppuration, Sect. 2. Ch. 9.

*Des Saignées abondantes.* 585

s'opposer à cette résolution, lorsqu'elle se fait par l'infiltration de l'humeur purulente, & non par exudation & expectoration (a); alors une saignée peut, dans ce tems même de la résolution, faciliter cette infiltration, en modérant l'inflammation, & en procurant un relâchement favorable à cette espece de résolution.

Mais quand la résolution se fait par la voie de l'expectoration, soit que l'humeur purulente s'ouvre des issues à travers les vaisseaux capillaires des membranes enflammées du tissu du poumon, soit qu'elle s'échappe par les sécrétaires mêmes des crachats, cette résolution qui se manifeste par elle-même, & qui opere la guérison du malade, en expulsant cette humeur à mesure que la coction la produit, exige qu'on s'abstienne de tout procédé qui pourroit être contraire à ces deux opérations de la nature, c'est-à-dire, à cette coction qui forme l'humeur purulente, & à cette exudation qui se fait par la voie la plus facile & la plus sûre pour la guérison du malade, & qui s'annonce par les crachats abondans,

Danger de la saignée, quand l'inflammation se termine par expectoration.

(a) *Ibid.* Chap. 7, pag. 108.

B b v

jaunâtres, sanguinolens, & ensuite purulens. Il faut favoriser dès les premiers tems ces heureuses dispositions par de légers expectorans, relâchans & adouçiffans, & en supprimant de bonne heure les saignées, de crainte qu'elles ne s'opposent à la coction, ou qu'elles ne la rendent plus difficile, & ne fasse périr le malade par la suppression des crachats (a), par abscess, ou par l'engorgement glaireux du poumon, sur-tout lorsque l'humeur glaireuse est fort dominante & fort crue, & que l'inflammation & la fièvre sont peu vives, comme dans les fausses pleurésies ou fluxions de poitrine.

(a) Ita que si admodum biliosus humor est, ea (humiditas) flava tantum erit; si autem sanguineus rubra; quod si ex utroque mixtus, rubra simul & flava. Ac talis humiditas in bonis ducenda, si facilem habet copiosumque exitum, cum accessione laudabilium urinarum. Tale sputum promoveri debet iis que expurgationem juvant, molliendo, leniendo, & sputum ciendo; non autem sanguinis detractione retrahi & impedi, quod usu venire videmus, non sine moerore & nemese, ab istis pragmaticis vulgò dictis, qui omnem pleuritidis curationem exigunt in sanguinis detractione sæpius iterata, quamdiu pleuriticus hujusmodi sputa expurgat, cum spe salutis præcipite. O homines Republicæ calamitosos acque funestos. *Darei in Conc. pag. 252.*

## X X.

Il y a un autre genre d'embaras de circulation dans les vaisseaux sanguins, qu'on confond ordinairement avec l'inflammation, sur-tout lorsqu'on les découvre par l'ouverture des corps après la mort; ces embaras se forment dans les veines, & engorgent ces vaisseaux. De tels engorgemens, particulièrement ceux des capillaires veineux, sont difficiles à distinguer des inflammations dans les inspections anatomiques, parce que l'abondance du sang qui est arrêté dans ces capillaires, & qui augmente beaucoup le volume de la partie que l'engorgement occupe, offre aux yeux de ceux qui sont peu instruits, l'aspect d'une inflammation; d'autant plus que le sang ne peut être arrêté dans les capillaires veineux, qu'il ne soit retardé dans les capillaires artériels qui répondent à ceux-là, & qu'il ne s'excite de l'inflammation dans ceux-ci; en sorte que ces engorgemens veineux se trouvent effectivement accompagnés d'inflammation. Mais cette inflammation est affoiblie

Engorgemens veineux des visceres.

On les confond avec les inflammations.

588 *Des Saignées abondantes.*

de plus en plus par une sorte d'œdématic qui survient toujours aux engorgemens veineux à cause de l'infiltration qui arrive par ces engorgemens, & qui est même souvent suivie d'épanchement séreux, particulièrement dans les engorgemens veineux du cerveau : Les engorgemens veineux different donc essentiellement de l'inflammation, non-seulement par rapport au peu d'inflammation qui naît de l'engorgement des capillaires artériels, & qui l'accompagne, & à l'œdématic qui y survient ; mais encore plus par rapport à l'engorgement veineux même, qui en son particulier ne contracte point d'inflammation, parce que les veines n'ont pas une action capable d'exciter dans les humeurs, une chaleur d'inflammation ; elle n'est pas même suffisante pour entretenir la fluidité du sang ; il s'y condense & s'y fige, sur-tout lorsque l'engorgement s'étend jusques dans les troncs des veines. Ainsi l'état du sang arrêté dans les veines est entièrement different de celui du sang qui est arrêté dans les vaisseaux artériels. Ces deux sortes d'engorgemens disse-

Différence de ces genres d'embarras de circulation.

*Des Saignées abondantes.* 589

rent donc entr'eux essentiellement.

Les engorgemens veineux arrivent par quelque compression ou étranglement des veines, qui intercepte la circulation du sang dans ces vaisseaux. Deux causes sur-tout peuvent occasionner cette compression ou cet étranglement. 1°. L'inflammation d'une partie, principalement d'une partie membraneuse traversée par des branches ou des troncs veineux ; quelquefois aussi, comme on l'a remarqué, cet étranglement arrive par l'inflammation même des veines. 2°. Il est souvent causé par une simple contraction spasmodique de quelques parties membraneuses, qui peuvent par cette contraction étrangler des branches ou des troncs veineux.

On conçoit facilement que les visceres sont fort exposés à ces deux genres de causes, principalement les visceres doublement fournis de vaisseaux sanguins, comme le poumon & le foie, ou les visceres qui ont un tissu spongieux sanguin, comme la rate & la matrice. Le cerveau dont les veines & les sinus sont engagés presque partout, dans des membranes, est aussi très-sujet aux engorgemens.

Cause des engorgemens veineux.

Les visceres sont fort exposés à ces engorgemens.

590 *Des Saignées abondantes.*

veineux, sur-tout par contraction spasmodique, comme en effet on l'a remarqué souvent dans les inspections anatomiques. Ainsi les engorgemens veineux auxquels on est si peu attentif, & qui sont si peu connus, sont cependant des accidens très-fréquens, & presque toujours funestes aux malades. Nous ne nous attacherons ici qu'à ceux qui arrivent intérieurement. Nous avons parlé ailleurs des étranglemens & des engorgemens veineux des parties extérieures (a).

Utilité des saignées abondantes dans les engorgemens veineux causés par des inflammations.

Lorsque l'engorgement veineux est causé par une inflammation qui comprime des branches ou des troncs de veines, ou qui occupe elle-même ces canaux, & y intercepte la circulation, il est visible que les saignées, même les saignées les plus abondantes, sont notre principale ressource, & que ces saignées doivent être administrées fort promptement; car lorsque l'engorgement devient excessif, & que le sang y perd sa fluidité, ce sang forme lui-même un obstacle invincible au rétablissement de la circulation: Ainsi l'indication pour les

(a) Traité de la Gangrene, Chap. 9.

*Des Saignées abondantes.* 591

saignées abondantes est dans ce cas très-pressante. C'est à quoi on doit être fort attentif dans les inflammations simples de la poitrine, qui sont dès les premiers tems accompagnées d'une grande oppression, & dans les inflammations de matrice qui arrivent après l'accouchement, où les saignées deviennent inutiles, lorsque l'engorgement du tissu spongieux de ce viscere est devenu excessif. Il n'en est pas de ces engorgemens comme des inflammations que les saignées ne peuvent dissiper; & où la nature peut procurer une résolution purulente qui sauve la vie aux malades; car il y a peu de ressource dans la nature contre des engorgemens veineux que l'art ne peut vaincre.

Quand les engorgemens veineux sont causés par de pures contractions spasmodiques, ce qui arrive souvent sur-tout au cerveau, dans les fièvres qu'on appelle *malignes*, les saignées sont ordinairement insuffisantes pour combattre ces sortes d'engorgemens. On réussit plus sûrement par le moyen des diversions que l'on cause par les émétiques, par les purgatifs, par les sinapismes, par les vésicatoires, par

Peu d'utilité de la saignée dans les engorgemens veineux causés par une simple contraction spasmodique.

les caustiques, par les bains, les demi-bains, les bains des pieds, par les frictions, &c. Les anti-spasmodiques, sur-tout l'usage suivi du sel sédatif, sont très-utiles pour prévenir ces fâcheux accidens, dans les maladies dont on vient de parler, où le spasme est redoutable.

Autre cas où la saignée seule ne suffit pas.

Souvent l'inflammation & le spasme contribuent en même-tems à former les engorgemens veineux, & dans ce cas, les seules saignées ne sont point encore un remede suffisant pour dissiper ces engorgemens; tels sont assez ordinairement ceux qui arrivent à la matrice après l'accouchement, ceux qui se forment dans les fausses péri-pneumonies; ou fluxions de poitrine; ceux qui arrivent quelquefois vers la fin des fievres continues, aux visceres de l'abdomen, &c. Ainsi les Médecins doivent se conduire avec beaucoup de discernement dans le traitement de pareils engorgemens, afin de ne pas borner les secours de l'art à des saignées fort multipliées, qui peuvent être alors inutiles, & même pernicieuses.

## X X I.

Dans les maladies des femmes grosses, & particulièrement dans les fie- Usage de la saignée dans les maladies aiguës des femmes grosses. vres aiguës, on recommande les saignées abondantes (a), & on est aujourd'hui dans l'usage de satisfaire amplement à ce précepte; & c'est toujours dans la vue de désemplir les vaisseaux, pour prévenir des hémorrhagies & des avortemens que la plénitude des vaisseaux & la force du Fausse indication pour la saignée dans ces cas. mouvement du sang pourroient occasionner. Mais ces préventions en faveur de la déplétion ne peuvent se concilier avec les connoissances exactes du mécanisme du corps. C'est par ses effets sur les tuniques mêmes des arteres, que la saignée peut prévenir ici les accidens que l'on re-

(a) Cùm gravida mulier morbo tenetur qui maximè sectionem venæ postulat; an graviditas à crebrâ sectione & larga profusione sanguinis avocabit? Cùm enixæ sunt, ingentem evacuationem sanguinis habent & impunè sustinent: Imò mulieres crebriores & largiores venæ sectiones ferunt quàm viri, hic ne restrictiores esse oportet. *Epid. lib. 1. pag. 23.*

594 *Des Saignées abondantes.*

doute ; & c'est en tirant de-là des indications justes , qu'on peut régler l'usage de ce remede.

Effets de la saignée dans ces cas.

Dans la grossesse, les vaisseaux de la matrice se prêtent à une extension où ils sont dans une sorte de gêne & d'irritation qui se communiquent à toutes les arteres, & qui apportent quelque contrainte dans l'action organique de ces vaisseaux ; en sorte que l'hématose, ou la formation du sang & des humeurs, comme on l'observe dans l'inspection du sang des femmes grosses, est fort défectueuse pendant la grossesse, & peut-être est-ce de-là que dépend l'abondance des fucs laiteux qui sont nécessaires dans ce tems-là pour la nourriture de l'enfant. Mais dans cet état extraordinaire des vaisseaux de la matrice, il est à craindre que dans une fièvre violente où leur action est fort excitée, où leurs membranes ont besoin de beaucoup d'agilité, & où il est important que le sang circule partout régulièrement, il est à craindre, dis-je, que l'irritation fébrile ne suscite alors dans ces vaisseaux des contractions spasmodiques capables de causer des

*Des Saignées abondantes.* 595

hémorrhagies dangereuses ; or, dans ces cas, les saignées multipliées sont fort convenables, pour diminuer la force de ces mêmes vaisseaux ; pour donner de l'agilité à leurs membranes, & pour les rendre moins susceptibles d'irritation. Ainsi par le secours de ces saignées, la circulation pourra s'exécuter plus sûrement & plus régulièrement dans les vaisseaux de la matrice. Par-là on évite les hémorrhagies qui arrivent dans la grossesse, par l'irrégularité de la circulation & de l'action des vaisseaux de ce viscere, dans les maladies violentes.

On est fort dans l'usage aussi de prescrire la saignée à certains termes de la grossesse dans l'état de santé ; cet usage s'est établi principalement, sur ce que les regles étant alors supprimées, la pléthore doit devenir fort considérable : Par cette prétendue pléthore, on entend précisément la plénitude même des vaisseaux. Mais ce n'est pas, comme on l'a prouvé, une telle raison qui peut fournir ici des indications pour la saignée, c'est uniquement la quantité de la partie

Usage de la saignée à certains termes de la grossesse.

596 *Des Saignées abondantes.*

rouge de la masse des humeurs qui peut nous obliger de recourir à cette évacuation : Or, la grossesse, comme on l'a remarqué, s'oppose beaucoup à la formation du sang. Ainsi la pléthore sanguine est alors peu à redouter ; cependant il est certain que la saignée, même la saignée répétée plusieurs fois pendant la grossesse, est quelquefois très-avantageuse dans les femmes d'un tempérament sanguin, & dans celles dont la matrice est alors fort susceptible d'irritation & de contractions spasmodiques, capables d'occasionner des hémorrhagies, & de causer l'avortement. Mais il n'y a que l'ignorance la plus grossière qui puisse avoir introduit la règle ridicule de saigner à certains termes de la grossesse, toutes les femmes de quelque constitution & de quelque tempérament qu'ellès soient. La grossesse n'est pas une maladie, & la nature n'a pas confié à la lancette du Chirurgien, la sûreté de la propagation. Ce ne peut donc être que dans les cas extraordinaires, ou dans les dérangemens des opérations de l'économie animale, que l'on doit

Abus de cet usage.

*Des Saignées abondantes.* 597

venir ici au secours de la nature.

On doit envisager trois choses dans la grossesse, par rapport à la saignée. Trois choses à envisager ici pour la saignée.  
1°. L'état des femmes grosses. 2°. Les dispositions & les accidens qui peuvent nuire à la grossesse. 3°. Les effets de la saignée, même par rapport à l'enfant.

La mere peut avoir des maladies ou des incommodités qui exigent pour elle-même la saignée ; mais elle peut être d'ailleurs d'un tempérament où la saignée peut lui être désavantageuse. La mere.

Il y a des dispositions, ou des accidens contraires à la grossesse, où la saignée peut être utile, telles sont la pléthore sanguine, les hémorrhagies, les coliques convulsives, les affections hystériques, les oppressions spasmodiques, &c. Il y en a d'autres où elle peut être nuisible ; telles sont les cours de ventre, la leucophlegmatie par appauvrissement de la partie rouge du sang, l'abondance des fleurs blanches, le flux immodéré & habituel des hémorrhoides dans un tempérament phlegmatique, &c. La grossesse.

Dans la pléthore sanguine des fem- L'enfant.

mes grosses, les enfans peuvent se ressentir des effets de cette pléthore, & alors la saignée peut leur être favorable; mais elle doit leur être fort préjudiciable, sur-tout si elle est répétée plusieurs fois pendant la grossesse, quand les femmes sont d'un tempérament débile & phlegmatique, parce que la crudité & la cacochymie que cause ces saignées, ne fournissent aux enfans que de mauvais suc qui peuvent, dans ce tems où leur conformation est si susceptible de dérangemens, changer leur constitution naturelle en des dispositions fort-désavantageuses qu'ils conservent toute leur vie, qui les rendent infirmes, ou qui les exposent à des maladies qui les font périr dès leur enfance.



## R E M A R Q U E

*Sur une Lettre d'un Chirurgien, Aide-Major d'Armée, à M. \*\*\*. sur plusieurs Chapitres du Traité de la Gangrene, par M. QUESNAY.*

L'OBJET de cette Lettre est de prouver que je me suis trop déclaré dans mon Traité de la Gangrene, contre l'usage des incisions dans les Plaies d'Armes à feu. Cependant je les ai fort recommandées dans ce Traité même, pour dégorgier les chairs contuses, pour débrider les étranglemens, pour faciliter les écoulemens de la suppuration, pour introduire les remèdes dans les plaies, pour aider la séparation des escarres, pour extraire les corps étrangers. Mais il s'en faut beaucoup que j'aye satisfait aux vues de l'Auteur; car après s'être fort étendu sur l'utilité des incisions dans les plaies d'armes à feu en général, il dit\* que » tant d'avantages & tant de succès ont cependant trouvé un adversaire. On ne peut pas cependant soupçonner que l'Auteur, (M. Q.) déguise sa pensée, il condamne les incisions, parce qu'il les croit condamnables; peut-être que la méthode des Chirurgiens étrangers l'a séduit; je le crois d'autant plus volontiers, qu'il dit formellement que, *les Chirurgiens de quelques Nations traitent au moins avec autant de succès les plaies d'armes à feu sans incisions, (que les Chirurgiens qui ne les font que par routine & sans règle.)*

600 Remarque sur une Lettre, &c.

L'Auteur n'a pas lu ce qui suit immédiatement, & même il seroit mal-séant de présumer qu'il l'a lu; car je dis, \* mais toujours est-ce  
\* Voyez mon Traité de la Gangrene, P. 43. tomber dans une autre extrémité, que de méconnoître les cas où elles sont inévitables, & de laisser périr les blessés, faute de recourir à des moyens nécessaires & indispensables. Or, on ne doit pas imputer à l'Auteur d'avoir retranché à dessein cette suite du même endroit qu'il vient de citer; je serois très-fâché d'en faire naître l'idée, j'aime mieux croire qu'il m'a critiqué, sans m'avoir lu exactement, que de donner la moindre atteinte à sa candeur; sa modération & les éloges qu'il me prodigue, & encore plus son mérite, m'obligent à avoir pour lui tous les égards qui lui sont dûs.

Un seul endroit de mon Livre l'a induit à croire que je rejettois les incisions de la cure des plaies d'armes à feu en général; c'est le Chapitre où je traite de la cure des plaies accompagnées de stupeur dans la partie blessée, où je marque combien les incisions me sont suspectes dans ce genre de plaie, & où je les recommande cependant, lorsque la nature de la plaie l'exige. L'Auteur me rend cette justice, en rapportant mon texte même que je vais remettre sous les yeux du Lecteur \*; mais si la plaie contuse est profonde & étroite, & si les chairs qui ont été écrasées, dans tout le trajet de cette plaie; se trouvent comme enfermées dans cette plaie profonde, ce qui est ordinaire dans les plaies d'armes à feu qui pénétrant profondément dans une partie qui a beaucoup de volume; on ne doit pas en pareil cas compter sur la suppuration, simplement pour détacher & pour entraîner ces chairs mortes; car non-seulement on ne peut pas porter dans le fond de la plaie les reme-  
des

Remarque sur une Lettre, &c. 601

des propres pour procurer & hâter cette suppuration; mais ces chairs, & les humeurs qui les engorgent, ne trouvent pas non plus une issue assez libre pour sortir à mesure qu'elles se détachent. Ces deux inconvéniens exigent qu'on dilate la plaie assez, s'il est possible, pour pouvoir y porter les remèdes, & donner une issue suffisante aux sucs arrêtés & aux chairs contuses qui doivent se séparer.

Je dis immédiatement après dans le même esprit, & ayant égard au ménagement, que le genre de plaie dont il s'agit dans ce Chapitre, exige par rapport aux incisions: *Quand ces playes contuses & étroites ne traversent que des parties charnues où l'on puisse placer un seton, on pourra éviter les grandes dilatations, du moins tant qu'il ne surviendra point d'accidens qui les exigent; c'est-à-dire, des étranglemens ou quelques obstacles à l'écoulement des matieres de la suppuration.* Or, l'Auteur a conclu de-là que je n'admettois plus alors d'incisions ni grandes ni petites dans la cure de ces playes; cependant quand je dis, *qu'on pourra* (dans ce cas, éviter les grandes incisions, je crus que mes Lecteurs entendoient simplement qu'on pourra étendre moins les incisions; c'est néanmoins cette expression seule, *grandes incisions*, placée dans un cas particulier, qui m'a attiré, de la part de l'Auteur, le reproche d'avoir banni presque entièrement les incisions de la cure des playes d'armes à feu en général. Mais c'est ma faute; pourquoi ne me suis-je pas exprimé d'une manière encore plus intelligible?

L'Auteur porte plus loin ses réflexions, il prétend que la stupeur ou la commotion ne devoit pas m'inspirer tant de circonspection, par rapport aux incisions; selon lui, elles ne

font ni désavantageuses ni utiles, parce que, dit-il\*, la stupéfaction dont il est question, est nécessairement mortelle, & pour le prouver, il cite une observation que je rapporte d'une commotion qui a fait périr le blessé; mais il n'a pas fait attention à un autre exemple que j'ai donné d'une grande commotion, dont le malade est échappé, & dont la stupeur fut cependant si considérable, que la partie frappée resta pendant dix jours froide, & sans mouvement ni sentiment. Il est même naturel de croire que, puisqu'il y a de telles commotions, il doit y en avoir de moins considérables, & de tous degrés, c'est ce qu'on pourroit prouver, s'il étoit nécessaire, par beaucoup d'observations; mais je m'apperçois que ma réponse devient trop longue; elle est même inutile à ceux qui ont lû, ou qui liront mon Traité, qu'au reste, l'Auteur a attaqué avec beaucoup d'érudition, d'élégance & de politesse.

**F I N.**



**T A B L E**  
**D E S M A T I E R E S.**

A.

<b>A</b> BBATTEMENT, Symptôme de fièvre putride.	Page 462
Abdomen : Il arrive quelquefois des engorgemens veineux dans les viscères de l'abdomen, vers la fin des fièvres continues.	592
Les saignées dérivatives ne peuvent prévenir les hémorrhagies des auevrisines & des varices de l'abdomen.	372
Abscès, succède souvent aux grandes inflammations phlegmoneuses du tissu graisseux.	149
Comment la saignée peut s'opposer à la formation de l'abscess dans les inflammations.	342
Les saignées excessives peuvent causer l'abscess dans les inflammations des viscères.	427
Abscès au poumon causé par l'usage inconsidéré des saignées dans l'état de l'inflammation.	586
Abscès critiques, étoient plus fréquens autrefois qu'aujourd'hui; pourquoi?	527
Abscès intérieurs & extérieurs causés par la dissolution putride des humeurs.	440
Abscès purulens & putrides, suites des fièvres putrides.	462
Abstinence. Voyez Diete & Régime.	
Accablement des forces, signe de pléthore sanguine.	429
Voyez Forces.	
Acides aqueux : Leur usage contre les progrès de la pourriture.	441
— Minéraux; leur usage dans les fièvres putrides.	466
Acidité de la lymphe. Voyez Lymphe.	
Ace dissolvant, infecte ordinairement le sang bien rouge qui se coagule difficilement.	395
Acrimonia bilieuse. Voyez Bile.	
— Brûlante : Symptôme de fièvre putride.	475
— Caustique, En quoi la chaleur qu'elle cause diffère de la chaleur d'inflammation.	454

Cc ij

604 **T A B L E**

*Des humeurs, de la lymphe, du sang, du serum-salsum, des sucs excrémenteux. Voyez à ces mots.*

*Action & Réaction de l'air: Voyez Air.*

— *Organique du cœur, des artères, des vaisseaux, voyez à ces mots.*

— *Vitales, s'éteindroient entièrement sans la pression de l'air extérieur qui contrebalance la force de l'air intérieur.* 15

*Adoucissans (Remedes): Leur usage pour favoriser l'exudation de l'humeur purulente dans les péripneumonies.* 586

*Affaïssment dans les inflammations qui se terminent par gangrene, montre la débilité & l'impuissance du jeu des artères.* 457

*Affections catarrhales & rhumatissantes: Le sang qu'on y tire est couvert d'une glaire ordinairement fort molle.* 400, 412

— *Comateuses: Leur cause dans les fièvres.* 547

— *Hypochondriaques & hystériques, sont occasionnées par la plus légère irritation.* 378

— *Hystériques des femmes grosses, exigent la saignée.* 597

*Spasmodique, accompagne souvent la fièvre.* 510

*On n'en peut juger que par l'examen du pouls.* 515

*C'est l'état du pouls qui doit décider de la quantité des saignées qu'elle indique.* 518

*Caractères de l'affection spasmodique qui indique sûrement la saignée dans la fièvre.* 515, 517

*Affections spasmodiques où la saignée peut être nuisible dans la fièvre.* 516, 557

*L'affection spasmodique des tuniques musculieuses des parois des vaisseaux, contraint leur action organique.* 556

*Elle peut s'opposer à l'évacuation critique, & à celle des sucs excrémenteux.* 528

*Cause des affections spasmodiques de la tête dans les fièvres.* 530, 547

*L'affection spasmodique dans les membranes ou les vaisseaux du cerveau, est souvent la cause des douleurs de tête dans la fièvre.* 547

*Voyez Spasme.*

*Assoiblissement causé par la saignée, voyez Foiblesse & Syncope.*

*Âges différens, apportent des changemens considérables au sang tiré par la saignée.* 398 & suiv.

*Effets, usages & indications pour la saignée dans les différens âges, voyez Saignée.*

**D E S M A T I È R E S.** 605

*Aigreurs; sont familières aux mélancoliques: Leurs causes.* 91

*Air: Action & réaction de l'air intérieur & extérieur sur les vaisseaux.* 16

*Elles retiennent le volume des corps des animaux dans les bornes qui leur conviennent.* 15

*Elles peuvent varier beaucoup sans altération considérable de la santé.* 16

*L'air extérieur comprime fortement le corps dans toute sa surface.* 14, 15

*La dilatation de l'air contenu dans les liquides, s'oppose à la trop grande pression de l'air extérieur.* 15

*Sa pression est plus ou moins grande sur le corps, suivant son plus ou moins de pesanteur.* 16

*Les vaisseaux sont assujettis à la compression de l'air.* 18

*L'air tend à resserrer nos vaisseaux soumis à son action.* 173

*Sa pression sur le corps ne laisse aucun vuide dans les vaisseaux.* 14, 15

*Sa compression soutient toujours les vaisseaux, & les empêche de se rompre par le simple effort du sang.* 363

*Lorsque l'air est peu pesant, les vaisseaux sont fort dilatés par les liquides, & nous sommes débiles & peu agiles.* 34

*On ne remarque bien sensiblement les effets de la diminution de sa pesanteur, que lorsque cette diminution est extrême.* 35

*On peut augmenter beaucoup la pression de l'air sur les animaux, sans qu'ils en paroissent incommodés.* 16

*Effets de la pesanteur & de la compression de l'air sur les vaisseaux du corps humain.* 14, 18

*Sa compression ne peut avoir lieu sur les vaisseaux du cerveau, pourquoi?* 18

*Sa compression resserre les vaisseaux, à proportion du sang qui s'évacue par la saignée.* 16, 364

*La saignée, en diminuant la masse des liquides, diminue aussi la quantité de l'air intérieur, & facilite l'effet de la compression de l'air extérieur, à proportion du liquide qu'on a évacué.* 16

*L'air ne peut s'introduire dans les humeurs par l'ouverture de la saignée pour les rafraîchir.* 6

*La disposition chaude ou froide de l'air, lors de la sortie du sang par la saignée, y apporte des changemens considérables. Exemples.* 398 & suiv.

*Air chaud: Altération qu'il produit sur le sang tiré, & sur sa sérosité.* 401

- Froid*, empêche la séparation de l'huile glaireuse & de la sérosité du sang. 398, 399
- Alimens* : Ce n'est pas de leur quantité que dépend le plus ou le moins de sang & de graisse. 73, 74
- Lorsque les *alimens* séjournent trop long-tems dans l'estomac, les mouvemens spontanés s'en emparent. 91
- Les différentes parties, soit accessentes, soit muqueuses ou grasses des *alimens*, forment dans l'estomac diverses matieres dépravées, & différens genres de crudités. 92
- Les *alimens* s'aigrissent aisément dans l'estomac des pituiteux : Pourquoi ? 107
- Usage des *alimens* épicés dans l'intemperie pituiteuse. *ibid.*
- Alimens* les plus propres à réparer le sang dans les pâles couleurs. 133, 134
- Amputation du cancer ulceré*, est souvent suivie de la formation d'autres tumeurs chancreuses. 120
- Anasarque*, succede quelquefois à la pléthore aux forces. 59
- Anatomie*, a découvert avec évidence beaucoup d'erreurs que l'expérience avoit favorisées & suggerées. 2, 3
- Anciens ( Médecins )* ont attribué différentes maladies à un excès de chaleur. 5
- Leur doctrine sur les fièvres est très-obscur & très-infidèle, pourquoi ? 403
- Leur théorie sur les crises des fièvres ne s'accorde pas en tout avec l'expérience. 66
- Ils avoient établi la coëction indistinctement dans toutes les fièvres continues. 477
- Ils étoient très-attentifs à ne pas affoiblir, ni troubler les opérations de la nature, auxquelles l'Art ne peut pas suppléer. 66
- Erreurs & fausses idées des *Anciens* sur la nature des fièvres putrides, sur la pourriture & la malignité qui les accompagne. 442, 445
- Ils ont confondu la dissolution glaireuse avec la pourriture. 442
- Ils ont fausement accusé de pourriture le sang couvert d'humeur glaireuse. 402
- C'est par cette coëne qu'ils distinguoient leur fièvre putride. 403
- Ils regardoient la glaire molle qui couvre le sang, comme une pituite crue & glutineuse. 404, 413
- Humeurs qu'ils plaçoient sous le genre de pituite, 405

- Distinction qu'ils faisoient de la malignité & de la pourriture dans la fièvre putride. 443
- Leurs préceptes sur la saignée dans les fièvres putrides & malignes. *ibid.*
- Les *Anciens* avoient peu de connoissance de la nature de nos humeurs, & du rapport de leurs qualités sensibles avec le jeu des solides. 394
- Ils regardoient le sang comme le frein de la bile. 86
- Ils craignoient de saigner les bilieux, pourquoi ? *ibid.*
- Ils regardoient l'acrimonie de la bile excrémenteuse comme la cause des fièvres tierces & ardentes, & des inflammations érépélateuses. 82
- Elle est moins nuisible qu'ils ne l'ont pensé. *ibid.*
- Idées des *Anciens* sur l'atrabile. 97 & *suiv.*
- Ils distinguoient deux sortes de plénitudes. 20
- Ils regardoient la saignée comme un remède rafraîchissant. 346, 347
- Leurs idées & erreurs sur la ventilation des humeurs par la saignée. 6
- Leurs fausses idées sur la saignée continuée jusqu'au changement de couleur du sang. 409, 410
- Leur usage par rapport à la saignée dans les inflammations du poulmon. 577
- Leurs erreurs sur les saignées révulsives & dérivatives dans les fièvres putrides. 446
- Leur regle sur l'usage de la saignée dérivative. 313
- Ils comptoient beaucoup sur la dérivation & la révulsion, pour procurer la diminution. 151
- Ils recommandoient le *pediluvium* dans les maladies spasmodiques de la tête. 285
- Aneurisme*, se rompt par l'augmentation de l'engorgement & de la dilatation causée par les concrétions polypeuses. 368
- La saignée dérivative ne peut prévenir l'hémorrhagie des *aneurismes* de la poitrine & de l'abdomen. 372
- Voyez *Dilatations aneurismales*.
- Angoisses*, ou *Anxiétés*, Symptomes de maladies putrides. 475
- Elles sont causées par la malignité & la putréfaction des humeurs. 440
- Animaux*. Le volume de leur corps dépend de l'action & de la réaction de l'air intérieur & extérieur. 15
- On peut augmenter beaucoup la pression de l'air sur les *animaux*, sans qu'ils en paroissent incommodés. 16
- L'augmentation & la diminution des liquides des *animaux* varient beaucoup. 47

<i>Anti-spasmodiques (Remedes)</i> : Leur usage contre les engorgemens veineux du cerveau.	592
<i>Antrax</i> : On y ressent une chaleur caustique.	532
<i>Apéritifs (Remedes)</i> : Leur usage dans les maladies qui sont la suite de la cessation des regles.	125
Leur usage par la suppression des pertes habituelles causées par cacochymie.	132
Leur usage contre le <i>serum-salsum</i> .	108
— <i>Légers &amp; tempérans</i> , conviennent dans l'intemperie mélancolique atrabilaire.	95, 96
Ils doivent être pris abondamment, assiduellement & long-tems, 96 ; quels ils sont.	95
— <i>Médiocement actifs</i> , quels ils sont.	96
Leur usage dans les opilations causées dans l'intemperie mélancolique par la viscosité des humeurs, quand il y a peu d'acrimonie.	<i>ibid.</i> & 97
— <i>Fort actifs</i> , quels ils sont.	97
Leur usage dans l'intemperie mélancolique, quand la viscosité des humeurs tient en partie de la crudité pituiteuse.	<i>ibid.</i>
<i>Apoplexie sanguine</i> , arrive souvent dans la pléthore sanguine.	59
Sa cause la plus ordinaire est la stagnation du sang dans les vaisseaux variqueux du cerveau.	385
Quelles sont ses autres causes.	76, 140, 141
Elle est familière dans la vieillesse, pourquoi ?	140
Quels sont les secours les plus convenables pour la prévenir.	384 & <i>suiv.</i>
La saignée n'est pas un remède sûr ni suffisant pour cet effet.	140
Les saignées de précaution y sont presque toujours inutiles, pourquoi ?	368, 467
Les saignées sont d'un foible secours pour résorber le sang épanché dans le cerveau.	369
Effets des saignées, & utilité des autres évacuans dans cette maladie.	382, 383
Effets de la dérivation dans l' <i>apoplexie sanguine</i> .	370
La saignée du col par précaution y est-elle préférable à toute autre ?	386
— <i>Séreuse</i> : Sa cause la plus fréquente est l'arrêt ou l'épanchement des sucs séreux dans le cerveau.	370, 382
Indications qu'elle présente, & remèdes qu'elle exige.	382, 383
<i>Aposèmes amers</i> : Leur usage pour délayer & adoucir l'atrabile.	99
<i>Ardeur d'acrimonie</i> , doit être distinguée de la simple	

chaleur d'inflammation dans la cure des fièvres.	609
Quelles sont les causes qui la produisent.	433
La saignée ne peut la détruire, pourquoi ?	434
— <i>Caustique</i> dans les inflammations qui dégènerent en gangrene, doit être distinguée de la vraie chaleur d'inflammation.	<i>ibid.</i>
— <i>D'Estomac</i> , Voyez à ce mot.	458
<i>Aridité</i> : Symptôme de la fièvre ardente ; d'où elle dépend.	534
<i>Art</i> , ne peut pas toujours suppléer aux opérations de la nature.	66
<i>Artériotomie</i> , peut-elle avoir quelque avantage particulier ?	334
Rafrâchit-elle davantage le sang, & diminue-t-elle plus sa raréfaction que la phlebotomie ?	7
La révulsion qu'elle peut causer, est la même que dans la Phlebotomie.	334
La dérivation s'y étend moins loin que dans la phlebotomie.	<i>ibid.</i>
Effet particulier que produit la compression de l'artere ouverte.	335
<i>Arteres</i> : Quelle est leur organisation particuliere.	60
Leurs membranes ont des <i>arteres</i> & des <i>veines</i> .	<i>ibid.</i>
Leur calibre diminue de plus en plus, à mesure qu'elles se ramifient.	145
Elles n'augmentent point de volume dans l'augmentation d'embonpoint.	24
Leur action organique s'exécute par des fibres musculieuses.	60
Leurs parois agissent dans tous leurs points sur le liquide qui les parcourt.	161
Elles ont dans leurs parois une force élastique & une action organique qui poussent & font cheminer le liquide.	168, 169
Plus leurs membranes sont roides & fermes, plus elles agissent rudement & fortement sur le liquide.	432
La force de leur jeu dépend d'une quantité suffisante de sang dans la masse des humeurs qui circule dans les vaisseaux sanguins.	63
Leur contraction & leur dilatation s'exécutent imparfaitement dans la pléthore sanguine.	58
Leur action est imparfaite dans la pléthore sanguine.	62
Leurs tuniques n'ont pas leur flexibilité ordinaire, ni la même facilité à se dilater dans la pléthore sanguine.	<i>ibid.</i>
Le sang trop épais ne peut couler que difficilement	

**T A B L E**

610  
dans les vaisseaux sanguins de leurs tuniques, 61 In-  
conveniens qui en résultent. 62  
L'action des *arteres* devient plus prompte & plus forte  
par la résistance que lui oppose la plénitude. 236  
Quand le jeu des *arteres* est fort étendu & fort libre,  
il n'y a pas de pléthore, quoique le pouls soit plein. 78  
Le volume des *arteres* augmente plus par la raréfaction  
des humeurs, que par la pléthore. *ibid.*  
Leur action est souvent trop prompte & trop vigou-  
reuse dans les bilieux. 81  
Elle y produit une chaleur considérable qui agit puis-  
samment sur les liquides, & produit beaucoup d'hu-  
meur bilieuse fort active. 86  
Moyens de modérer cette action trop prompte & trop  
vigoureuse. 81  
Les membranes des *arteres* peuvent devenir plus sus-  
ceptibles d'activité par l'irritation de la bile. 86  
Leurs vibrations sont lentes & peu étendues chez les  
mélancoliques. 88  
La foiblesse de leur jeu chez les mélancolique, exige  
de la retenue sur l'usage de la saignée : Pourquoi ? 90  
Leur action est ample & vigoureuse chez les sanguins ;  
elle y forme une grande quantité de sang. 73  
C'est leur action qui cause la chaleur naturelle, 58, 64  
La gêne que cause la pléthore sanguine dans leur ac-  
tion, débilite la chaleur naturelle. 64  
Leur action organique est fort augmentée par la fie-  
vre. 351  
La vitesse & la force de leur mouvement est aug-  
mentée dans la fièvre. 510  
C'est la force & la vitesse augmentée de leur jeu, qui  
constitue la chaleur fébrile. 525, 529  
Leur jeu n'a point de part à la chaleur étrangère à la  
fièvre. 529  
Leur action s'oppose en partie aux effets de la chaleur  
étrangère à la fièvre. 530  
Leur action est souvent gênée & contrainte dans la  
fièvre, par une disposition spasmodique. 510  
Les *arteres* sont attaquées de resserremens & de mou-  
vemens convulsifs dans les fièvres malignes. 68  
Leur disposition spasmodique fournit-elle des indi-  
cations pour la saignée dans les fièvres, par rapport à  
la vitesse de la circulation ? 558  
C'est l'action des *arteres* qui cause l'inflammation. 458  
Elle n'est pas la cause de la gangrene, elle s'y oppose  
au contraire. *ibid.*

**D E S M A T I È R E S.**

611  
Effet particulier que peut produire la compression des  
*arteres* dans l'inflammation, & autres embarras de cir-  
culation. 335  
L'action des *arteres* ne peut pas corrompre les hu-  
meurs, & faire naître des gangrenes dans les inflamma-  
tions simples. 459  
Signes de la débilité & de l'impuissance de leur jeu  
dans les inflammations qui tendent à la gangrene. 457  
Leur jeu détruit quelquefois la forme des molécules  
du sang à un tel degré, que sa masse se trouve peu  
fournie de partie rouge. 415, 416  
Leur action excessive dispose beaucoup les humeurs  
à la pourriture. 452  
Leur action excessive est-elle la cause de l'inflamma-  
tion des humeurs, de leur disposition putride, & de leur  
malignité ? 449  
Principale indication que présenteroit cette cause dans  
la cure des fièvres. 450  
Doutes sur cette opinion, 451. Elle est fondée sur  
l'expérience. 452  
Est-elle combattue par l'expérience ? 453. Observa-  
tions qui semblent l'appuyer. *ibid.*  
Les observations bien examinées n'y ont aucun rap-  
port. 456  
Les effets de la saignée se bornent presque tous aux  
maladies qui résident dans les *arteres*. 346  
C'est sur les tuniques des *arteres* que la saignée agit. 62  
La spoliation relâche leurs membranes, les rend plus  
flexibles, plus agiles, & rend leurs vibrations plus fa-  
ciles & plus promptes. 63, 85  
Les saignées multipliées affoiblissent leur action. 63  
Leur action diminue tout-à-coup par la foiblesse cau-  
sée par la saignée ou l'hémorrhagie. 365, 366  
Leur action est affoiblie, mais devient plus prompte  
par la disette du sang. 58  
L'action de leurs membranes est très-fréquente & pré-  
cipitée après de grandes hémorrhagies, & les saignées  
multipliées. 69  
*Arteres capillaires*, forment la partie active du tissu  
des glandes. 349  
C'est immédiatement par leur action organique que  
s'exécutent les sécrétions des sucres excrémenteux, & l'ex-  
pulsion des sucres vicieux dans la terminaison des mala-  
dies. 349, 350  
Leur calibre diminue par la contrainte & le resserre-  
ment où les tient la pléthore sanguine. 62

Les <i>arteres capillaires</i> sont les vaisseaux les plus sujets à s'engorger.	288
Le sang s'y arrête plus facilement que dans les veines : Pourquoi ?	145
Leur contraction spasmodique est la cause la plus ordinaire de l'interception du cours du sang.	146
Pourquoi on a supposé dans ces <i>arteres</i> un embarras de circulation dans la fièvre. 359. Fausseté de cette opinion.	360
Le sang qui y est retenu s'enflamme.	373
L'interception du sang dans ces <i>arteres</i> est toujours suivie d'engorgement & d'inflammation, quand leur mouvement n'est pas éteint.	144
L'embarras de la circulation qui se forme dans ces <i>arteres</i> , produit souvent des hémorrhagies.	373
C'est le froncement de ces <i>arteres</i> qui occasionne & entretient l'inflammation.	321
Leur froncement peut être dissipé par la saignée	146
C'est dans ces <i>arteres</i> sur-tout que la dimotion a lieu.	144
<i>Arteres lymphatiques</i> , ne sont point le siège des inflammations.	354
Leur action ne peut les causer.	355
Elles ne sont pas plus accessibles au sang que les autres vaisseaux exanguins qui naissent des <i>arteres sanguines</i> .	356
Fausse supposition pour établir l'inflammation dans les <i>arteres lymphatiques</i> .	357, 358
<i>Arteres temporales</i> : Vaines propriétés attribuées par les Anciens à la saignée de ces <i>arteres</i> , rejetées par les Modernes.	322, 323
Par la compression de ces <i>arteres</i> , on diminue les maux de tête qui dépendent de la raréfaction du sang dans leurs ramifications.	355
<i>Affoupiissement</i> dans la fièvre; ses causes.	547
<i>Affoupiissement léthargique</i> , Symptôme de fièvre putride.	462
<i>Affoupiissemens</i> dangereux causés par la malignité & la putréfaction des humeurs.	440
<i>Astringens</i> (Remedes) : Leur usage contre les pertes de sang.	131
Leur usage dans les hémorrhagies par la dissolution du sang.	389
<i>Atrabile</i> : Idée qu'en avoient les Anciens. 97 & suiv.	93
Ce que c'est.	99
Indications qu'elle présente à remplir.	99
<i>Fausse</i> . Ce que c'est. 100. Indications qu'elle four-	

nit, 101. Cas où la saignée peut y être utile, <i>ibid.</i> Elle dépend souvent de l'intemperie mélancolique.	<i>ibid.</i>
Diverses especes de dépravation & d'acrimonie dont elle est capable.	100
<i>Atténuans</i> (Remedes) imaginaires pour diviser & subtiliser le sang.	514
Ils sembloient indiqués contre la grossièreté & la glutinosité de l'humeur glaireuse molle du sang.	417
Peu de succès, & inconveniens de ces remedes en ce cas.	<i>ibid.</i>
<i>Avortemens</i> : Causes capables de les occasionner.	596
Fausse indications qu'ils suggerent pour la saignée.	593

## B.

<i>BAILLEMENT</i> , est occasionné par une légère irritation.	378
<i>Bain</i> , convient beaucoup aux bilieux, pourquoi ?	87
Leur usage dans l'acrimonie bilieuse & séreuse.	131
Ils sont utiles dans l'intemperie mélancolique atrabilaire.	95
<i>Demi-Bains</i> : Leur usage contre les engorgemens veineux du cerveau.	592
<i>Bains des pieds</i> : Ses avantages dans la saignée du pied.	285
Les Anciens le recommandoient beaucoup dans les maladies spasmodiques de la tête.	<i>ibid.</i>
Les Modernes le prescrivent aussi avec succès.	286
Ses bons effets pour les douleurs de tête, assoupissement & délire dans la fièvre.	549
Exemple de son succès dans la pleurésie qui porte au cerveau.	288
Il est inutile dans les inflammations de la tête : Cas où il convient.	287
Moyen de rendre ce <i>bain</i> narcotique.	285
<i>Baume du sang</i> : Fausse indications tirées de son défaut.	71
<i>Bile</i> . Les Anciens regardoient le sang comme le frein de la bile.	86
Elle n'est pas aussi nuisible que les Anciens l'ont pensé.	82
Il se produit chez les bilieux beaucoup de <i>bile</i> fort active, par l'action trop vigoureuse des <i>arteres</i> , & la chaleur considérable qui en est la suite.	81
La <i>bile</i> se filtre difficilement, & est peu active chez les mélancoliques.	88